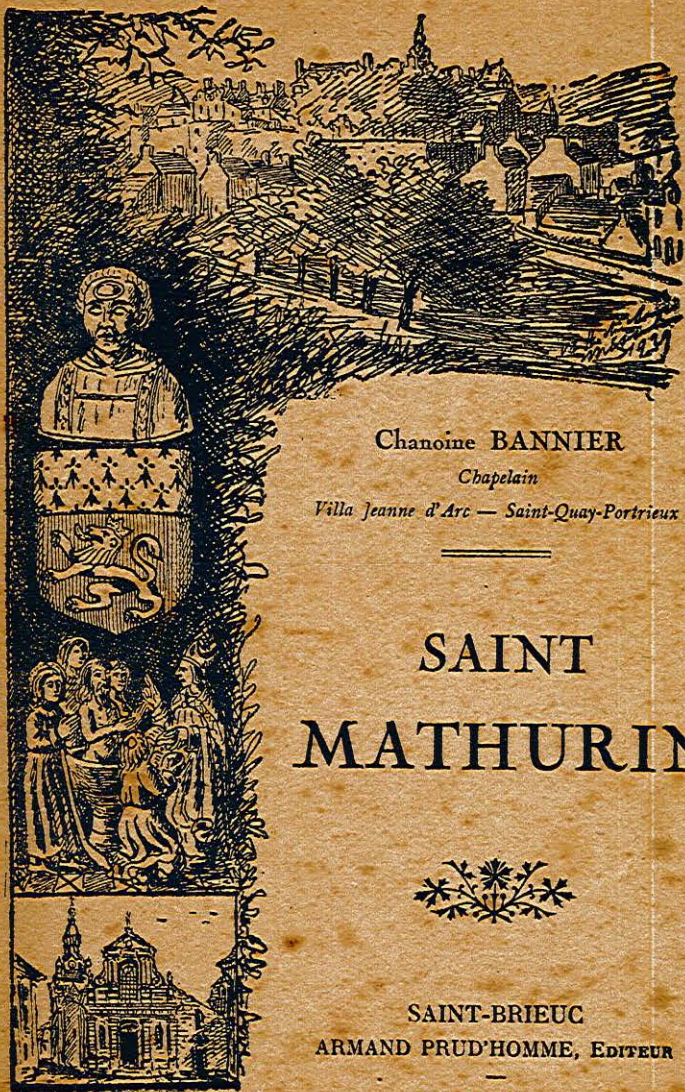




Chanoine BANNIER

Chapelain

Villa Jeanne d'Arc — Saint-Quay-Portrieux

SAINT MATHURIN



SAINT-BRIEUC

ARMAND PRUD'HOMME, EDITEUR

1929

NIL OBSTAT :
Brioci, die 5 Octobris 1928.
J. HEURTEL, censor delegatus.

IMPRIMATUR :
Brioci, die 6 Octobris 1928.
Y.-M. LE PETIT,
vic. gen.

DÉCLARATION DE L'AUTEUR

Pour me conformer aux décrets du Pape Urbain VIII, des 13 Mars 1625 et 5 Juin 1631, je déclare me soumettre en tout aux jugements de la Sainte Eglise, notre mère, et rétracter d'avance tous faits et assertions qui leur seraient contraires.

Diocèse de
Quimper & Léon
Évêché de Quimper & Léon

Document numérisé en 2016

35565

Chanoine BANNIER
Chapelain
Villa Jeanne d'Arc — Saint-Quay-Portrieux

MONOGRAPHIE

DE

FB
249
6
MAT
Saint Mathurin



SAINT-BRIEUC
ARMAND PRUD'HOMME, ÉDITEUR

1929



A Mgr François-Jean-Marie SERRAND,

Evêque de Saint-Brieuc et Tréguier,

cette étude est dédiée

en hommage de filiale vénération.

PRÉFACE

Cette notice était désirée depuis longtemps.

Que de fois n'ai-je pas entendu exprimer le regret — soit à des paroissiens de Moncontour ou des environs — soit à des étrangers qui visitaient l'église de Saint-Mathurin et prenaient des informations sur le saint très renommé — que l'on ne pût « trouver le moindre écrit » sur ses origines et la dévotion dont il a été et dont il demeure encore l'objet !

Le regret exprimé sous cette forme, nous ne l'admettons pas : il n'est pas impossible de trouver des écrits et même de véritables ouvrages traitant de Saint Mathurin. Il y a les Vies de Saints, y a l'étude si pleine d'érudition d'Eugène Thoison, portant pour titre : Saint Mathurin. Mais, il faut avouer que certaines éditions des Bollandistes renferment de nombreuses erreurs qui constituent une déformation de la vie de Saint Mathurin ; puis, on ne peut faire difficulté de reconnaître que le livre d'Eugène Thoison est beaucoup trop « savant » pour être compris et surtout goûté par un grand nombre de lecteurs.

L'écrit « attendu » doit être quelque chose de plus simple, quelque chose qui soit à la portée de la majorité des lecteurs désireux de connaître — surtout pour leur édification — les faits et gestes d'un Saint qui a fait beaucoup parler de lui après sa mort.

L'ordre des questions à traiter pourrait être le suivant : une biographie résumée de Saint Mathurin ; puis un tableau raccourci des merveilles qui furent vues à Lorchant, lieu de naissance et de sépulture de Saint Mathurin ; un bref exposé de l'introduction de son culte dans nos pays de l'Ouest, et, enfin une description plus détaillée de la dévotion dont il est l'objet et des pèlerinages qui nous touchent de plus près, en Normandie et en Bretagne.

Tel est le dessein d'ailleurs que nous avons conçu, tel est ensuite le plan qu'il nous a paru bon de suivre pour essayer de satisfaire la pieuse curiosité de nombreux et dévots pèlerins.

Pour la composition de cette notice, nous avons mis à contribution le savant ouvrage d'Eugène Thoisson, édité en 1889. Mais nous nous sommes gardés de faire œuvre de plagiaire : cuique suum. Le texte de l'auteur a toujours été cité comme sien. A propos de certains faits — où de certaines opinions — nous nous sommes tenus sur la réserve, et, parfois même, nous avons dû prendre parti contre l'écrivain.

Aux Bollandistes, peu de matériaux empruntés : telles de leurs assertions, et telles dates par eux adoptées, ne semblent pas concorder avec tels faits historiques au caractère nettement défini. — De Smedt, Montégut, Geslin de Bourgogne, de la Chavignerie, de Courson, Tiercelin, etc., nous ont fourni de précieux renseignements. — Les Archives paroissiales sont d'une discrétion qui confine au silence : quelques détails d'ordre infime, et c'est tout. Même discrétion des Archives municipales et départementales.

Mais, il nous est parvenu des informations sûres et précises de plusieurs correspondants particuliers de divers diocèses bretons et normands ; et nous avons

recueilli comme particulièrement intéressante et profitable telle note de M. Carlo, de Moncontour, ou telle description du capitaine Houssaye, auteur de l'ouvrage si attachant, Moncontour et ses environs.

Ces renseignements, sans constituer une riche documentation, nous ont paru suffisants pour ériger — dans l'atmosphère d'une opinion sympathique — un monument modeste en lui-même et dans ses prétentions. Puisse-t-il contribuer à faire mieux connaître et apprécier cette figure extraordinaire de Saint qui, durant une période de plusieurs siècles après sa disparition d'ici-bas, fut un des grands consolateurs et guérisseurs de la souffrance humaine. Puisse-t-il enfin contribuer à ranimer, partout où il s'éteint, un culte jusqu'ici regardé, par ceux qui l'ont observé de près, comme l'une des meilleures sauvegardes de la foi et des habitudes chrétiennes, parmi les populations de l'ouest et du nord-ouest de la France qui lui sont demeurées fidèles.

A Monseigneur Serrand, qui, depuis le début de son épiscopat, n'a cessé de témoigner une singulière estime et un attachement profond pour le culte de nos « vieux saints », je dédie ce modeste opuscule, et, je supplie humblement Sa Grandeur, d'en bénir la diffusion dans son diocèse.

L'Abbé Y.-M. BANNIER,

Ancien Curé-Doyen de Moncontour,
Chapelain de la Villa Jeanne d'Arc,
à Saint-Quay-Portrieux
(Côtes-du-Nord).

PRÉLIMINAIRES

Parmi les saints qui ont été spécialement honorés en France, avant et pendant la période du Moyen-Age, et dont le culte est resté florissant même de nos jours, du moins en quelques localités, il est juste de faire figurer en bonne place saint Mathurin.

Cette assertion peut sembler téméraire à première vue ; mais, il suffit de se reporter aux documents et aux faits qui concernent l'histoire de saint Mathurin pour se convaincre qu'elle repose sur un solide fondement.

La tradition nous a transmis de siècle en siècle la légende de notre saint. Cette légende a été reçue depuis le Moyen-Age jusqu'à nos jours par des historiens recommandables, des auteurs estimés et de graves théologiens. De plus, elle a été, pour ainsi dire, consacrée par tels et tels évêques qui ont porté sur elle et le culte de saint Mathurin en leurs diocèses un jugement favorable. Si l'on ne connaît pas de textes authentiques et contemporains de cette légende, on n'en connaît pas non plus qui lui soient contraires dans ses parties essentielles, et rien n'autorise, par conséquent, à la rejeter en bloc.

Ce qui donne à cette légende une autorité qu'aucun document connu jusqu'ici n'a pu lui ôter, c'est qu'elle se lit dans de nombreux ma-

nuscrits, dont l'un au moins est du x^e siècle ; les lectionnaires, les missels et les bréviaires de Sens, de Paris et d'autres diocèses (1) racontent l'histoire (2) de saint Mathurin en se basant sur cette légende.

Toutefois, pour échapper aux reproches de la critique qui n'affirme pas sans raison que les auteurs des Légendes ont fréquemment brodé sur des canevas qu'ils jugeaient sans agréments, et ajouté aux récits primitifs des détails tirés de leur imagination ou des traditions orales, mieux vaut laisser, partiellement au moins, dans l'ombre la respectable Légende, et s'assurer d'un autre fonds qui permette d'asseoir sur une base plus solide la vie de notre saint.

On chercherait en vain un texte datant avec certitude du iv^e ou du v^e siècle et fournissant quelques renseignements sur saint Mathurin. « Il nous faut descendre jusqu'au ix^e siècle, jusqu'au martyrologe d'Usuard, pour lire, au 1^{er} novembre, cette brève mention : *In pago Vuastinensi, sancti Maturini confessoris* (3). »

Le document dont il a été fait le plus grand cas par les historiens ou les écrivains qui ont tenté de faire revivre quelques traits de la vie de saint Mathurin est ce qu'on appelle la *Vita brevis*, autrement dit : l'abrégé de la vie. L'une des rédactions les plus anciennes de cette Vie brève

(1) Bréviaire du diocèse de Saint-Brieuc, imprimé à Rennes, 1548.

(2) *Saint Mathurin*, Etude historique et iconographique, par Eugène Thoisson.

(3) *Saint Mathurin*, Eugène Thoisson.

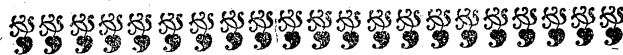
a pour auteur Vincent de Beauvais (1), qui écrivait à la fin du XII^e siècle, en abrégé un texte plus étendu, et, naturellement, antérieur au sien.

Un pareil document mérite de fixer l'attention, puisqu'on lui accorda, dès son apparition, un crédit considérable ; il fut traduit du latin par plusieurs écrivains, célèbres dans leur temps, et inséré plus tard dans un catalogue des saints (2).

Nous allons donc esquisser la vie de saint Mathurin en nous référant, pour la plupart des faits importants, à la relation de Vincent de Beauvais, et à celle, plus concise, de Pierre de Natalis, qui écrivait en Italie, de 1369 à 1372, un *Catalogus sanctorum*.

(1) Bibliothèque Nationale, M.S.S., fonds latin n° 4.897, f° 109, Liv. XIII.

(2) *Catalogus sanctorum*, Lyon, Etienne Gueymard, 1514, f° 249.



PREMIÈRE PARTIE

Vie de Saint Mathurin

ARTICLE I

Légende et Vie abrégée.

Au diocèse de Sens, « la plus noble des cités des Gaules, en un lieu nommé Larchant » (1), naquit Mathurin, entre l'an 250 et 260 (2). Son père se nommait Marin « et sa mère Euphémie ». Ils étaient de race noble, mais païens. Son père, en particulier, était profondément attaché à la religion de Rome, qui était toute puis-

(1) Les mots entre guillemets sont extraits de la traduction de la légende, *Les Fleurs des Vies des Saints*, par le P. Ribadeneira, S. J.

(2) Nous indiquons cette date approximative comme se rapprochant de la vraie, puisque Mathurin fut ordonné prêtre à 20 ans, dit la *Vie abrégée*, et que le voyage qu'il fit pour guérir la fille de Maximien ne put être entrepris avant 286, date où les chrétiens d'Occident commencèrent à jouir d'une paix relative jusqu'au 303. — *Les Bollandistes*, 7^e édition, par Mgr Paul Guérin, Paris. — Bloud et Barral commettent l'erreur de fixer la naissance de saint Mathurin à la fin du IV^e siècle, vers 388 ; je dis : l'erreur, car il est certain que Constance-Chlore épousa en 293 Théodora, fille de Maximien-Hercule.

sante alors dans ces contrées (1). Les premiers apôtres du christianisme y avaient fait leur apparition et converti quelques âmes à Jésus-Christ. Mais, le champ qui s'offrait à eux était immense et laborieux à défricher. La plupart des habitants, Gaulois de pure race, ou Gallo-Romains, se montraient fervents idolâtres, bien que la modération de Constance-Chlore, doublée pendant quelque temps de celle de Maximilien-Hercule, eût tempéré singulièrement le zèle des fonctionnaires de l'Empire.

De bonne heure, Marin avait inculqué à son fils le respect et l'amour des dieux. Mais il avait compté sans l'intervention du Dieu des chrétiens qui se joue, quand il lui plaît, de la malice ou de l'habileté des hommes. On apprit un jour que le fils de ce païen, encore enfant, « *a pueritia* » dit Vincent de Beauvais, avait ouvert son âme à un autre symbole et s'était fait chrétien. Il avait été instruit, converti et baptisé par un certain évêque Polycarpe qui prêchait le christianisme dans la contrée. Plus tard, lorsque le jeune converti eut atteint sa vingtième année, le même évêque lui conféra le sacerdoce.

Il est mentionné dans la version de Pierre de Natalis que Mathurin ne fit pas connaître sa qualité de chrétien aussitôt après son baptême et qu'il prit toutes les précautions que lui suggérait la prudence pour pratiquer les devoirs de sa religion. Nul doute que cette attitude ne lui fût dictée, ou tout au moins conseillée, par Polycarpe

(1) Son père était si ardent pour le culte de Rome qu'il avait sans difficulté accepté de l'empereur Maximien le mandat de poursuivre les chrétiens. Vincent de Beauvais, etc.

lui-même ou par quelqu'un de ceux qui l'avaient préparé au baptême. A l'époque de la conversion de Mathurin, la paix religieuse n'avait pas encore été signée pour les chrétiens. Il y avait intérêt pour eux à ne se produire qu'avec beaucoup de réserve pour ne pas éveiller les inquiétudes jalouses des fervents du paganisme. Et, Mathurin avait encore tout à gagner de ne se dévoiler tout à fait qu'à l'heure jugée la plus opportune : il était témoin chaque jour du zèle acharné avec lequel son père poursuivait les chrétiens.

Mais, ce que Mathurin ne put parvenir à céler, malgré toute la retenue qu'il avait coutume d'apporter en ses paroles et ses actions, ce fut la beauté morale de son âme qui rayonnait à son insu dans toute sa conduite. La vertu du jeune homme devint un objet d'admiration pour tous ceux qui l'approchaient. Ses parents en furent ravis les premiers. Sa mère, toute impressionnée de voir son jeune fils se distinguer entre les adolescents de son âge et accomplir aisément chaque jour des actes dont la perfection dépassait singulièrement le niveau de la conduite paternelle et maternelle, exprima bientôt le désir de partager sa foi et se convertit en très peu de temps (1). La résistance du père fut plus longue et plus obstinée : tant d'attaches le retenaient au paganisme ! Il fallut tout le zèle inlassable de Mathurin et l'aide efficace de la grâce divine pour décider ce païen à rompre avec ses idoles. Le moyen dont Dieu se servit pour arracher cette âme à l'étreinte du paganisme fut une vision que Marin avait eue pendant la nuit et qui lui mon-

(1) *Catalogus Sanctorum*, par Pierre de Natalis.

trait une multitude de brebis, des convertis, qui s'avancèrent guidées par leur pasteur : ce pasteur était Mathurin. Les deux meilleures versions de sa vie (1) s'accordent à dire que le père et la mère du jeune apôtre furent baptisés par saint Polycarpe (2).

Quelque temps après le martyre de saint Maurice et de ses compagnons, au dire de la Légende et de la Vie abrégée, la ville de Rome et toute la région circonvoisine furent infestées par des maladies d'un caractère étrange. Le peuple était dans la stupeur et la consternation. Nul n'ignore que la possession démoniaque était un fait fréquent dans les premiers siècles, comme elle se rencontre encore assez souvent de nos jours dans les pays où la puissance du mauvais n'a pas été refoulée par la lumière et la grâce de l'Évangile. De nombreuses lettres et attestations de missionnaires corroborent cette assertion. Or, il advint que la fille de l'empereur Maximien fut atteinte elle-même de ce mal étrange qui répandait la terreur dans la population romaine (3). Elle tombait tout à coup sans connaissance. On voyait ses membres s'agiter, puis se raidir. On l'entendait proférer des paroles sans suite et appeler au secours. Son père recourut en vain à tous les procédés de la magie pour délivrer

(1) Vincent de Beauvais et Pierre de Natalis, Eugène Thoisson.

(2) La version de Pierre de Natalis ajoute que Mathurin fut baptisé en même temps que ses parents. La légende et Vincent de Beauvais rapportent — ce qui nous semble plus logique et plus fondé — que, après ce double baptême, celui de son père et celui de sa mère, Mathurin fut ordonné prêtre.

(3) « *Filia quoque Maximiani immundo spiritu ageretur* », Vincent de Beauvais.

sa fille de ce mal ~~étrange~~. Se pourrait-il donc que l'on ne découvrit dans tout l'Empire un homme assez habile pour la guérir ? Le démon lui-même se chargea de répondre par la bouche de la jeune fille : « Tous tes maléfices n'y feront rien, ô empereur ; pour sauver ta fille et ton peuple, il faudrait que tu fisses venir des Gaules Mathurin le Senonais ».

C'est à la suite de cette intervention surnaturelle que le prêtre Mathurin reçut un jour un message écrit de la main de l'empereur Maximien. Les cavaliers qui le lui apportaient le pressèrent de faire ses préparatifs de départ, car l'empereur attendait avec impatience sa venue. Mathurin, averti par une voix intérieure que Dieu voulait qu'il fit ce voyage, n'hésita pas à quitter Larchant (1), mais il fit auparavant promettre par serment aux envoyés de Maximien de ramener son corps pour être inhumé dans son pays, s'il mourait à Rome ou pendant le trajet.

Un grand nombre d'habitants l'attendaient à l'entrée de la ville impériale, et le reçurent avec un enthousiasme débordant, comme un véritable sauveur. Il y avait dans cette foule une singulière variété de malades et d'infirmes, mais principalement des lépreux, des pestiférés, des épileptiques et des possédés, comme il est dit dans la Légende que nul autre texte ne contredit. Saint Mathurin se mit en prière, et conjura Dieu de

(1) Date de ce voyage à fixer en pleine paix religieuse, entre 286 et 295. Maximien n'a pas dû résider souvent à Rome après 293. On sait qu'il prit Milan pour capitale, où il résidait peut-être depuis deux ans. Dans tous les cas, il a pu se trouver à Rome quand sa fille tomba malade.

prendre en pitié ces malheureux. Sa prière fut exaucée, puisque, par l'entremise de l'homme de Dieu, cette multitude de malades et d'infirmes fut guérie (1).

Cependant, Mathurin arrive au palais impérial où il est reçu avec de grands honneurs par Maximien. L'empereur lui montre la jeune princesse pour la guérison de laquelle il l'a mandé. Elle est en proie à des crises fréquentes qui la font beaucoup souffrir. Il a déjà été dit — et ce n'est pas une remarque injustifiée — que le démon, avec la permission de Dieu, possède le pouvoir de tourmenter le corps des hommes jusqu'à certaines limites, et que ce pouvoir était exercé plus fréquemment que de nos jours dans les premiers temps du christianisme.

Quand il se trouva en présence de la princesse, le prêtre des Gaules ne fit pas autre chose que ce que faisaient les Apôtres eux-mêmes, à partir de la Pentecôte, quand on leur apportait quelque malade à guérir. Il traça sur elle le signe de la croix, invoqua la divine puissance, et la jeune fille, qui se nommait Théodora, fut délivrée de ses tourments (2).

D'après la Légende, saint Mathurin aurait vécu à Rome encore trois ans. On le voyait chaque jour visiter les tombeaux et les chasses des saints, faire d'abondantes aumônes avec les dons qui lui arrivaient, secourir par compassion les malades, « jeter les démons hors des corps, et faire d'autres miracles et bonnes œuvres en nombre infini. »

(1) La légende et *La Vie abrégée*, Eugène Thoisson.

(2) *La Vie abrégée*, par Vincent de Beauvais, etc.

Atteint lui-même de fièvres, il rendit son âme à Dieu le jour des kalendes de novembre (1). L'empereur ordonna de l'inhumer avec tous les honneurs. Une version de la Vie abrégée dit qu'on l'ensevelit avec des aromates, mais, le lendemain grand fut l'étonnement de ceux qui se rendirent au lieu de l'inhumation, quand ils aperçurent sa dépouille mortelle tirée de la sépulture et étendue sur le sol. Un des soldats qui avaient été le chercher en Gaule se souvint de la promesse que le saint avait exigée de lui et de ses compagnons : s'il mourait à Rome ou quelque autre part durant son voyage, il voulait que l'on ramenât son corps à Larchant. L'empereur donna des ordres en conséquence. Les restes furent transportés sous escorte jusqu'à son lieu d'origine. On leur fit des funérailles solennelles. Quand ils eurent été déposés dans le tombeau qu'on avait préparé, Dieu commença à y opérer par l'entremise de son serviteur de nombreux et éclatants miracles.

ARTICLE II

Réfutation de la Critique.

Telle est la vie de saint Mathurin, avec les traits principaux qui la caractérisent, et dépouillée

(1) Le 9 novembre. Quant à l'année, si l'on se reporte aux dates approximatives qui sont indiquées par les faits historiques eux-mêmes, et en tenant compte de la légende, il ne faudrait pas la reculer au delà de 300.

de certains détails qui sentent trop l'artifice pour mériter créance.

Avant de passer à l'examen des pèlerinages et de la dévotion dont saint Mathurin fut l'objet à Larchant et ailleurs, il n'est pas inutile de nous arrêter à réfuter certaine critique qui, sans avoir une portée sérieuse, vise directement à reléguer les actes de sa vie parmi les fables d'une époque naïve.

Certains auteurs, tels que Tillemont, Baillet, le P. Lelong, qui appartiennent au début du xviii^e siècle (1), ont allégué que les actes de saint Mathurin renferment des faits trop merveilleux pour n'être pas, justement, taxés de fictions.

Cette critique n'a pas plus de raison d'être pour saint Mathurin que pour un grand nombre d'autres serviteurs de Dieu, dans les Actes desquels abondent faits merveilleux et miracles proprement dits. La vie de saint Martin, le premier thaumaturge des Gaules, n'est-elle pas parsemée de ces récits où « le merveilleux » — s'il est permis d'emprunter l'expression de la critique rationaliste — tient une bien plus grande place que les faits ordinaires d'une existence normale ? On peut en dire autant des Actes de beaucoup d'autres saints et, — pour en désigner un qui nous touche de près, et qui est pour notre diocèse, en particulier, un sujet de légitime fierté — de saint Yves de Tréguier — qui rendit la vie jusqu'à des animaux.

(1) *Les Bollandistes, Acta Sanctorum*, tome III, octobre, Anvers, 1770, traitent également de fables les *Actes de saint Mathurin*. Les éditions de Mgr Paul Guérin ne contiennent rien de semblable.

La seule différence, c'est que nous possédons des documents authentiques pour tels saints plus rapprochés de nous par le temps, tandis qu'il est impossible de se procurer des procès-verbaux — qui, vraisemblablement, n'ont jamais existé — de la vie de nombreux confesseurs et martyrs appartenant aux ii^e, iii^e ou même iv^e siècles. Mais, de quel droit compter pour rien les écrits qui sont venus plus tard ? Ces écrits étaient fondés sur une tradition qui se transmettait dans les premiers temps ; puis, lorsque la paix eut été proclamée pour les chrétiens, les maîtres de la plume religieuse publièrent des copies successives de ces Actes, que l'autorité hiérarchique du temps ne négligea pas de contrôler.

Nul, d'ailleurs, ne doit faire difficulté de reconnaître que les Actes de saint Mathurin sont plutôt sobres de faits merveilleux et de miracles. Quand on a énuméré quelques visions ou communications célestes, la conversion de son père et de sa mère, son désépulturement, il ne reste plus que son extraordinaire voyage à Rome et le miracle qu'il opéra au palais impérial, précédé et suivi de plusieurs autres, puisqu'il est vrai qu'il guérit, en cette ville, de nombreux malades. Dans les Actes qui relatent tous ces faits, il n'y a pas un détail que contredit l'histoire, pas une note qui jette le ridicule sur la religion ou qui soit choquante pour le goût le plus sévère.

Nous avons donc le droit de conclure que cet argument de la critique manque de solidité et ne peut pas plus servir pour infirmer certains faits de la vie de saint Mathurin que pour infir-

mer ceux tirés de la vie de beaucoup d'autres saints, à quelque siècle qu'ils appartiennent (1).

(1) La réfutation des principales objections élevées par la critique au sujet des *Actes de saint Mathurin* est poussée à fond par celui qu'on peut appeler son historien, Eugène Thoison, *Saint Mathurin*, Etude historique et iconographique, Paris, Librairie Alph. Picard, rue Bonaparte, 82.



DEUXIÈME PARTIE

Le Culte de Saint Mathurin

En abordant l'étude du culte dont fut honoré ce saint si populaire, nous commencerons nos recherches par Larchant (1) qui passe à bon droit pour avoir été le lieu de naissance et de sépulture de Mathurin. Puis, nous nous arrêterons plus longtemps sur les diocèses de Bretagne et de Normandie, où ce culte est demeuré plus vivace.

ARTICLE I

Le Culte de Saint Mathurin à Larchant

A une époque que l'histoire religieuse n'a pu déterminer, « mais, sans doute, après que, visité par des malades, le tombeau du saint eut été témoin de guérisons plus ou moins nombreuses..., on construisit une chapelle au-dessus de

(1) Localité aujourd'hui située dans le département de Seine-et-Marne, canton de La Chapelle-la-Reine.

la précieuse relique. Cette chapelle existait encore au commencement de ce siècle... » (1).

La chapelle ne suffit pas bientôt à contenir l'affluence considérable des pèlerins. Il fallut construire une église en l'honneur de celui que la voix populaire avait proclamé saint et devant les restes duquel s'opéraient de nombreuses et merveilleuses guérisons (2). Mais, comme la réputation de saint Mathurin ne faisait que croître, — « les épileptiques, les lunatiques, les possédés du diable et beaucoup de malheureux affligés d'autres infirmités y viennent chercher le soulagement de leurs maux » (3) — cette église elle-même devient insuffisante pour contenir la foule des pèlerins. On la juge d'ailleurs « peu digne de l'importance et du nombre des miracles qui signalent l'intervention du saint » (4). Les chanoines de Paris, qui, depuis près de deux siècles, étaient en possession du fief de Larchant, commencent « l'édification de la magnifique cathédrale, dont l'histoire complète est encore à faire, mais dont les ruines frappent d'admiration les visiteurs les plus indifférents » (5). Les textes ne mentionnent pas la date de la construction. Mais,

(1) *Saint Mathurin*, par Eugène Thoison. Par commencement de ce siècle, il faut entendre le xix^e siècle.

(2) Traces de la canonisation de saint Mathurin recherchées à Sens ; mais les archives de l'archevêché ne remontent qu'au xii^e siècle.

(3) Eugène Thoison, *Saint Mathurin*.

(4) *Ibid.*

(5) *Ibid.* L'auteur de ces lignes a fait paraître, en 1896, une intéressante description de ce remarquable monument dont la restauration partielle, exécutée en 1870, a été vivement critiquée au point de vue de l'art.

on reconnaît, aux détails de l'architecture, que la partie orientale de l'église fut construite au xiii^e siècle.

A partir de cette époque, la célébrité du pèlerinage grandit d'année en année. On venait du centre, du sud-ouest, de l'ouest et du nord-ouest de la France vénérer, à Larchant, les reliques de saint Mathurin, enfermées dans plusieurs châsses. Au nombre de ces reliques, on cite notamment des fragments de bras, de doigts et puis d'os frontal.

Des pièces authentiques de l'époque relatent la présence à Larchant de la reine Anne de Bretagne, qui avait profité d'un voyage en cette région pour venir faire ses dévotions à saint Mathurin. Quelque temps auparavant, un roi de France, Charles VIII, avait visité pieusement Larchant, octobre 1486. Vingt ans plus tôt, on y voyait Louis XI. Plus tôt encore, en septembre 1325, Charles Le Bel signait une charte en cette localité célèbre. On relate, enfin, la visite de François I^{er} qui y vint à deux reprises : en 1519 et en février 1541. Le dernier pèlerin royal est Henri III, dont la présence à Larchant est signalée en septembre 1587.

En même temps que des rois, on voyait arriver comme pèlerins en cette ville, des prélats et des seigneurs. Les seigneurs y coudoyaient d'ailleurs le menu peuple. Sur une étendue de territoire égalant une vingtaine de nos départements actuels, c'était de partout que l'on voulait faire un voyage à « Monsieur saint Mathurin de Larchant » (1). On y venait du Maine et de l'Anjou ;

(1) Archives nationales.

on y venait de Chartres, de Rouen, de Paris, de la Bretagne et de la Normandie. Seules, les régions du Nord, de l'Est et du Midi « paraissent être restées en dehors du mouvement » (1). Le plus grand nombre des pèlerins se rendait à Larchant chacun pour son compte personnel ; mais, il y avait aussi des pèlerins qui visitaient, pour le compte d'autrui, le sanctuaire vénéré (2). Il n'était pas rare — aux jours solennels — de remarquer plusieurs centaines de pèlerins à gages, qui, moyennant une rémunération raisonnable, se chargeaient de remplir les volontés d'un ou de plusieurs tiers, parce que ces derniers ne pouvaient ou ne voulaient aller les accomplir eux-mêmes.

A ces pèlerinages de Larchant, on ne voyait pas seulement des pèlerins isolés ; mais des paroisses entières, et, jusqu'à plusieurs dizaines à la fois, accouraient en procession au tombeau de saint Mathurin.

« On a peine à s'imaginer pareille affluence... tous ces gens emplissant les auberges et les rues, tous ces prêtres conduisant leurs ouailles, toutes ces bannières déployées ; et la cathédrale où les pèlerins font sans cesse place à de nouveaux pèlerins — où, le jour à peine levé, les chapelles sont envahies — où le clergé paroissial ne suffit pas à satisfaire les fidèles... ; et, tous ces marchands allant ou envoyant au-devant des pèlerins, les suivant dans les rues pour leur vendre les cierges qui vont, tout à l'heure, brûler par centaines dans l'église... » (3).

(2) *Saint Mathurin*, par Eugène Thoisson.

(3) Ce mode de pèlerinage a existé de tout temps.

(1) *Saint Mathurin*, par Eugène Thoisson.

Cette courte description des pèlerinages qui se déroulèrent pendant plusieurs siècles à Larchant, en l'honneur de saint Mathurin, nous fait penser aux magnifiques manifestations dont le caractère de grandeur et de piété s'accroît, pour ainsi dire, d'année en année, dans la cité de Marie, à Lourdes. Comme il fallait que la dévotion à saint Mathurin fût répandue et profondément ancrée dans une multitude d'âmes pour amener au tombeau du saint de telles affluences ! Et, quand on réfléchit à la cause qui mettait en branle ces milliers de pèlerins, accourus parfois de contrées éloignées et par des voies d'un difficile accès, on ne peut s'empêcher de reconnaître et de proclamer que la foi est — de tous les biens — le plus précieux que l'on possède ici-bas, puisqu'avec elle on peut entreprendre les œuvres les plus hardies et aller jusqu'à soulever des montagnes, est-il écrit dans l'Évangile (1).

Tous ces pèlerins venaient demander la guérison des affections mentales, et, en général, de la plupart des maladies qui affligent, en tout temps, la pauvre humanité. Le saint, du haut des demeures célestes, plus puissant, avec la permission de Dieu, que le démon et les forces naturelles, rendait souvent la santé aux pauvres corps agenouillés près de son tombeau. Et, comme Dieu n'a pas coutume de limiter ses bienfaits au domaine corporel, mais se complaît plutôt à les appliquer largement aux âmes, rien d'étonnant que tant de possédés, et d'autres pèlerins, atteints de la lèpre du péché, aient été délivrés du démon et aient recouvré la santé spirituelle par l'inter-

(1) *Saint Mathurin*, XVIII, 20.

cession de saint Mathurin (1). *Imperat immundis spiritibus.*

Parmi les guérisons de possédés, on cite comme authentique, celle qui fut constatée en juillet 1530. Le chapitre de N.-D. de Paris décida de la publier. Le récit de cette guérison fut mis en vers par un Curé de Larchant et imprimé en 1531. Il s'agit de la guérison d'une jeune fille, du pays de Sens, qui était réellement possédée.

L'abbé Boyteux, qui fut curé de Larchant, vers 1630 (2), mentionne deux guérisons de maladie mentale : l'une en août 1631, l'autre en janvier 1634. Il en signale même une troisième, celle d'un homme « grandement troublé de son esprit », Jacques Thiénard, du diocèse de Tours, qui se serait produite dans l'église de Larchant, le dernier jour de mai 1630, le troisième ou le quatrième jour de la neuvaine commencée pour le malade.

Plusieurs fois, au cours du xv^e et du xvi^e siècle, la ville, la basilique et la châsse contenant les reliques de saint Mathurin furent livrées au pillage et incendiées par les Huguenots. La dévastation fut telle, en octobre 1567 (3), que les reliques furent jetées au vent. Quelques années plus tard, la chapitre de Paris parvenait à en recueillir une grande partie et les faisait enfermer dans une nouvelle châsse qui fut envoyée à Larchant.

Mais, on voit poindre, hélas ! — à des signes certains — la décadence des pèlerinages à saint Mathurin de Larchant. C'est par milliers en

(1) *Saint Luc*, IV, 36.

(2) Eugène Thoison et de la Chavignerie.

(3) *Saint Mathurin*, Eugène Thoison.

moins que l'on compte, chaque année, les pèlerins qui viennent prier devant la nouvelle châsse. Et puis, ces pèlerins sont tout différents, dans leur attitude, de leurs aînés, qui étaient irréprochables de mœurs et d'une piété fervente. La légèreté, la dissipation même s'est glissée parmi eux. On vient, maintenant, faire une saison d'amusements profanes ; on vient, tout au moins, se distraire dans une demi-dévotion à Larchant, comme on vient, de nos jours, beaucoup par sacrifice à la mode, sur certaines de nos plages — ou dans telles de nos villes d'eaux —, pour chercher le plaisir qui court toujours devant. Mais, là où l'on s'amuse à la manière vraiment mondaine, la flamme de la piété, et même de la foi, finit par s'éteindre. Elle s'éteint peu à peu dans le cœur des habitants de Larchant qui ne pensent, pour la plupart, qu'à spéculer sur les pèlerins et à bénéficier des avantages que leur procure leur présence. — Elle s'éteint, conséquemment, chez les pèlerins eux-mêmes — pour peu qu'ils prolongent leur séjour ou qu'ils aient simplement des yeux pour voir. Qu'est-ce donc, en vérité, qu'un saint personnage dont il est fait si grand cas à distance ; que l'on vénère en plusieurs contrées comme un illustre thaumaturge et un puissant protecteur, et qui ne jouit, parmi les siens, que d'une considération voisine de l'indifférence ? Ces réflexions et d'autres, inévitablement suggérées par le tableau des mœurs locales, produisent l'effet d'une sape mystérieuse et perfide qui fait tomber insensiblement, ou tout à coup, — en beaucoup d'âmes — « la foi à saint Mathurin ».

Comme tant d'autres, et, pour des causes qui ne varient guère, ce pèlerinage avait dégénéré et le culte de saint Mathurin dépérissait depuis la seconde moitié du xvi^e siècle. Cent ans plus tard, « la foi est morte, au moins la foi à saint Mathurin de Larchant ; et, vienne la Révolution qui chassera Dieu de son église et dispersera aux quatre vents les reliques de son serviteur, personne ne sera là pour les ramasser. Il faudra, qu'en 1826, un curé de Larchant aille demander à celui de Nargis quelques fragments de reliques de saint Mathurin, pour que Larchant ait au moins quelque chose qui lui rappelle le saint auquel il dut tant (1) ».

Au xvii^e et au xviii^e siècle, on pouvait encore voir à Larchant d'assez pieuses et imposantes processions, dont quelques-unes se faisaient régulièrement chaque année à jour fixe, et les autres en temps de calamité, à l'occasion de quelque nécessité publique.

Aujourd'hui, il ne subsiste pour ainsi dire rien des splendeurs et de la piété du passé. Pour retrouver la dévotion et ce qu'on peut appeler des pèlerinages en l'honneur de saint Mathurin, il nous faut quitter la contrée et la localité de Larchant, et nous diriger vers la Bretagne et la Normandie qui, de toutes les anciennes provinces illustrées par le culte du saint, sont à peu près les seules qui lui aient gardé une certaine fidélité (2).

(1) *Saint Mathurin*, Eugène Thoisson.

(2) Dans les diocèses de Sens, Paris, Beauvais. Chartres, Orléans, Blois, Tours, Le Mans, Laval, Angers, Poitiers, La Rochelle, Angoulême, Périgueux, Limoges, Tulle. Versailles,

ARTICLE II

Le Culte de Saint Mathurin dans l'Ouest de la France.

Avant de rapporter les particularités anciennes et modernes de la dévotion à saint Mathurin dans les deux régions qui lui sont restées le plus fidèles, la Bretagne et la Normandie, il n'est pas sans intérêt de se demander comment cette dévotion y a pris naissance.

Si l'on consulte la carte « de la dévotion à saint Mathurin », qui semble avoir été tracée avec une exactitude scrupuleuse par le remarquable érudit que fut Eugène Thoisson, on est frappé, à première vue, des dispositions particulières de cette figure. Tous les points en noir indiquent les localités où le culte de saint Mathurin a été quelque peu en honneur, et ces

Langres, Meaux, quelques vestiges subsistent encore de l'ancien culte de saint Mathurin qui y fut très florissant jusqu'au xvii^e, et même en plusieurs localités jusqu'au xviii^e siècle. Le cadre trop réduit de cette étude ne nous permettait pas d'y introduire des développements relatifs au culte actuel du saint en ces nombreux diocèses. A toutes ces régions, quelques cantons des diocèses de Beauvais, de Limoges et de Tulle exceptés, on peut appliquer pour le présent cette note commune : que le culte de saint Mathurin y trouve toute son expression dans quelques monuments anciens ou modernes qui n'attirent plus que de rares visiteurs ou pèlerins. Ceux-ci y viennent demander à saint Mathurin la guérison de certaines maladies déterminées, en même temps que la protection de leur bétail ou de leurs récoltes.

points — six ou sept seulement exceptés — se trouvent au nord, au nord-ouest, à l'ouest et au sud-ouest de Larchant. On serait donc en droit de conclure que la dévotion à ce grand saint a rayonné du centre à la périphérie d'un demi-cercle qui se serait formé à gauche de Larchant. Mais, comment expliquer que cette dévotion ait opéré une poussée en ce sens, à l'exclusion de tout autre ? Comment expliquer que le culte de saint Mathurin ait été implanté sur de si nombreux points des régions de l'Ouest, alors que les autres contrées sises en face n'ont pas été pour ainsi dire touchées par cette dévotion ?

Du point de vue historique, ce fait n'a pas été pleinement éclairci (1).

Les uns prétendent que les Trinitaires, que l'on appelait encore « les Mathurins », et qui avaient de fréquentes relations avec les localités avoisinant nos côtes, auraient élevé dans notre pays de nombreuses chapelles dédiées à la sainte Trinité ; or, généralement, dans chacune de ces chapelles, on était sûr de rencontrer une statue de saint Mathurin (2). Les Mathurins auraient donc propagé « la connaissance et le culte du saint dont ils portaient le nom (3) ».

L'hypothèse de l'historien de saint Mathurin s'appuie sur un fondement qui paraît beaucoup plus solide. Il est certain que de nombreux moines neustriens, bretons et angevins, furent chassés de leurs couvents par les invasions normandes ; et que quelques-uns « ont pu, fuyant

(1) *Saint Mathurin*, par Eugène Thoison.

(2) Faty, Société archéologique du Finistère.

(3) *Saint Mathurin*, Eugène Thoison.

toujours devant les pirates, arriver à Larchant, s'y arrêter, y être témoins des hommages rendus à saint Mathurin, ... obtenir même un fragment de relique ; puis, rentrés chez eux, y propager ce culte nouveau (1) ».

Cet exode des moines est un fait historique que nul ne s'avise de contester. « Les couvents de l'Ouest se vidèrent devant les hommes du Nord ; les reliques des saints bretons furent précipitamment enlevées ; on partit, marchant devant soi. « Le voyage était, dans la plupart des cas, long, difficile et semé de périls. On ne pouvait voyager qu'à petites journées, et, à chaque station, il fallait s'arrêter longuement pour complaire à la piété des fidèles... Souvent on apprenait qu'on avait devant soi ces Normands qu'on fuyait ; il fallait alors changer brusquement d'itinéraire... Quelquefois, on croyait avoir trouvé le port de salut définitif ; on séjournait dans tel lieu deux ans, cinq ans, dix ans ; tout à coup, le danger apparaissait et il fallait chercher un nouvel asile... (2) ».

C'est ce qui explique que certaines reliques de nos saints furent transférées d'un endroit dans un autre pour être soustraites à la rapacité et à la profanation des Normands (3). Les moines bretons apportèrent, à Paris, le corps de saint Malo, en passant par Orléans, où ils laissèrent un fragment de relique. D'autres moines emportèrent hors de chez eux, à la fin du ix^e siècle, les reliques de saint Tugdual, qui furent recueillies

(1) *Ibid.*

(2) E. Montégut, *Souvenirs de Bourgogne*, III, Tournus.

(3) A. de Courson, *Cartulaire de Redon*.

plus tard à Château-Landon (1). Il n'existe aucune trace écrite du passage de ces moines à Larchant. Mais, Pithiviers et Château-Landon sont des localités peu distantes du lieu de naissance et de sépulture de saint Mathurin. Nous pouvons donc dire, sans en avoir de preuves convaincantes, que les moines bretons, parcourant la contrée, ont pu faire étape en cette ville. Ont-ils assisté à la célèbre translation des reliques qui s'y faisait le 10 mai ? (2). N'est-ce pas en cette circonstance qu'ils seraient parvenus à entrer en possession de cette relique de Moncontour, que la tradition fait remonter au ix^e siècle ? Autant de questions qui sont restées jusqu'ici sans être résolues, les documents faisant défaut pour produire une certitude.

Dans tous les cas, à propos de lacunes que nous estimons aujourd'hui regrettables, quand il s'agit d'un certain nombre de saints dont le culte a tenu une place importante dans la vie religieuse de notre pays, nous pouvons invoquer l'opinion d'un écrivain universellement apprécié comme critique. « Il est à peine possible de jamais rien conclure contre la vérité d'un fait du silence même de tous les écrivains contemporains et voisins qui nous sont parvenus. Bien des choses, en effet, qui nous semblent aujourd'hui de grande importance, ont pu n'être pas regardées de même à une autre époque, et, par conséquent, négligées par les écrivains... En outre, il est extrêmement rare que nous ayons

(1) Eugène Thoison, *Saint Mathurin* ; et *Le Prieuré royal de Saint-Magloire de Léhon*, par l'abbé Fouéré-Macé.

(2) Ou aux environs du 10 mai.

la certitude de posséder, dans leur intégrité, tous les écrits de tous ceux qui, à l'époque où l'on place le fait en question, ont écrit quelque ouvrage ; et, par conséquent, il est extrêmement rare que nous ayons le droit d'affirmer, d'une façon certaine, qu'il n'a été fait aucune mention de cet événement dans aucun écrivain contemporain ou rapproché de l'époque où il a pu trouver place (1) ».

Ces considérations d'un maître sont bien faites pour inspirer confiance à ceux qui, manquant de documents écrits, de pièces authentiques pour produire une certitude scientifique, s'attachent obstinément à la valeur de la tradition et à la force probante du culte liturgique et des monuments de l'iconographie (2).

ARTICLE III

Le Culte de Saint Mathurin en Normandie.

Si notre ancienne province de Bretagne a le privilège de posséder les deux principaux sanc-

(1) Le P. de Smedt, *Des principales règles de la critique historique*.

(2) Par iconographie, nous entendons : les vitraux, les peintures murales, les tableaux, les miniatures, les images, les sculptures, les médailles, etc.

tuaires dédiés à saint Mathurin (1) et les plus importantes reliques qui subsistent de ce serviteur de Dieu, certaines paroisses de diocèses normands peuvent revendiquer, avec une juste fierté, l'honneur d'être demeurées au premier rang pour la fidélité au culte de ce grand saint.

Nombreuses, en effet, sont les paroisses de Normandie où l'on rencontre — de nos jours encore — des Monuments religieux, églises, chapelles, qui restent des témoins irrécusables de la survivance de ce culte.

Il y a bien — comme le fait est assez fréquent dans une quantité de paroisses bretonnes — un nombre respectable de sanctuaires normands où l'on ne retrouve plus que des vestiges inanimés de l'antique dévotion. C'est une preuve que la figure de ce monde est changeante, et que l'on s'attache ou que l'on se détache — même en matière de dévotion — dès qu'il est loisible à la liberté humaine de faire son choix. D'ailleurs, ce qu'on peut appeler la grandeur et la décadence d'une dévotion particulière, de tel culte rendu à un saint, est une chose dont l'évolution est soumise avant tout à l'action de la divine Providence, qui influe de la manière qu'elle veut sur les âmes pour les attirer vers un culte, en temps opportun, et pour les orienter ensuite vers un autre, quand il lui plaît.

La Normandie est un des pays où le culte de saint Mathurin a compté les plus nombreuses confréries. De nos jours, elles sont devenues plus rares ; mais elles dépassent encore par leur

nombre celles que l'on peut compter en d'autres régions où la dévotion à notre saint n'est pas morte.

§ I. — Le diocèse de Rouen était assez riche de ces confréries. Faut-il citer les noms de paroisses qui furent notées par l'historien Eugène Thoisson comme étant encore en possession de ces pieuses et utiles associations ?

Quant aux églises et chapelles qui furent bâties en l'honneur de ce grand saint, presque aussi célèbre que saint Martin, et qui devinrent des centres de prière et de pèlerinages fréquentés pendant plusieurs siècles, le nombre en est considérable.

Nombreuses sont encore les paroisses de cette région — l'une des plus belles de notre France — qui possèdent une église ou une chapelle d'où le culte de saint Mathurin n'a pas disparu.

On peut citer pour le diocèse de Rouen : Saint-Ouen et Saint-Vivier, de Rouen ; Quiberville, Crosville, Vénesville, Ouville-l'Abbaye, Cléville, Guerbaville-la-Mailleraye, où « la fête vraiment populaire de la paroisse est celle de saint Mathurin. Il y a, de plus, dans cette église un pèlerinage à saint Mathurin contre la peur (1) ».

§ II. — Dans le diocèse d'Evreux, on rencontre çà et là quelques paroisses où le culte de saint Mathurin tient toujours une place importante. A cette catégorie peut se rattacher la paroisse des Hogues, où l'on célèbre la fête patronale de saint

(1) Moncontour-de-Bretagne, Côtes-du-Nord ; et Quistinic, Morbihan.

(1) *Saint Mathurin*, par Eugène Thoisson.

Mathurin le 9 novembre. Selon Eugène Thoison, une confrérie de charité y ferait dire ce jour-là « une grand'messe avec pain béni » ; et, le 10 mai, la même confrérie ferait encore dire une autre grand'messe en l'honneur du saint Patron. On conserve dans l'église actuelle une statue ancienne de saint Mathurin que les connaisseurs nous présentent comme un type propre à la Normandie. La valeur symbolique n'en peut être contestée et mérite qu'on la souligne. Le saint « a la main droite levée et bénissante au-dessus de la tête d'une jeune fille qui se tient debout à ses pieds. Celle-ci regarde le saint d'un air suppliant, tendant vers lui ses deux mains enchaînées. Mathurin, de la main gauche, semble briser ces chaînes. De la bouche de la jeune fille sort un petit être hideux, ailé, barbu, le front unicomé, grimant sur la poitrine de l'exorciste et retournant la tête d'un air furibond (1). »

Sans sortir du diocèse d'Evreux, on peut encore citer le hameau de Goupillières, situé dans la paroisse de Puchay. « Saint Mathurin est le patron de ce hameau. On célèbre la fête du patron le 10 mai ; bon nombre de personnes y viennent en pèlerinage. On officie encore dans cette chapelle, outre le mardi de Pâques, le dimanche qui suit le 10 mai ; presque tous les habitants de Puchay assistent à cette cérémonie (2). »

On vient aussi quelquefois en pèlerinage à Mandeville pour les petits enfants souffreteux.

Une autre paroisse du même diocèse, qu'il serait regrettable de ne pas mentionner, est Gou-

(1) *Saint Mathurin*, par Eugène Thoison.

(2) *Ibid.*

pillières, qu'il ne faut pas confondre avec le hameau du même nom. « Saint Mathurin est le second Patron de cette paroisse... La fête se célèbre le 10 mai ; pèlerinage et grand concours de pèlerins ; c'est une des assemblées les plus célèbres de la contrée. Saint Mathurin y est invoqué pour la guérison de la peur. » A l'ancienne confrérie a succédé une « Charité » qui a, d'ailleurs, conservé saint Mathurin pour patron.

Il fut un temps où le diocèse d'Evreux, comme beaucoup d'autres, avait en son bréviaire l'Office de saint Mathurin. Un martyrologe du même diocèse mentionnait expressément la sainteté et les miracles de cet illustre patron.

§ III. — Il est une paroisse du diocèse de Séz qui ne peut manquer d'attirer spécialement notre attention. Elle porte le même nom — à un détail d'orthographe près — que celle qui vit naître saint Mathurin ; c'est la paroisse de Larchamp. La dévotion à saint Mathurin y est encore très vivace, bien qu'il n'y ait plus dans l'église paroissiale qu'une statue du saint, qui n'est d'ailleurs pas le patron.

Pour nous faire une idée assez juste de la dévotion à saint Mathurin en cette paroisse, il n'est pas sans intérêt de reproduire ce document écrit dont l'historien Eugène Thoison nous livre le texte presque intégral (1).

« Saint Mathurin est honoré à Larchamp depuis des siècles. On y va en pèlerinage pour demander à Dieu, par l'intercession de son pieux

(1) Lettre de M. le chanoine Blin, curé de Durcet, à Eugène Thoison.

serviteur, la santé pour de pauvres malades dont l'esprit est agité par le démon ou dont la raison est simplement altérée à la suite d'un accident quelconque. Les parents ou les amis demandent au curé de Larchamp une ou plusieurs messes pour le malade, ou un évangile qui est récité sur lui en l'honneur du saint... La puissance du bon saint ne se manifeste guère sur les malades de la paroisse et des communes environnantes. Leur foi n'est pas assez vive, sans doute. Il en est tout autrement pour ceux qui viennent de loin, à grands frais, à grand'peine, souvent de dix lieues et plus... ; ceux-là sont souvent exaucés d'une manière... vraiment miraculeuse...

Ainsi, on vit arriver à Larchamp, il y a une trentaine d'années, un homme qui était en proie à une fureur extraordinaire. Parvenus sur les limites de la paroisse de Larchamp, ceux qui le conduisaient à l'église le virent tout à coup refuser d'avancer et s'arrêter au milieu de la route... Huit hommes très forts l'entouraient ; les uns tiraient sur les chaînes dont il était chargé, les autres le poussaient... Enfin, le malade se décide à aller à l'église ; on lui dit la messe ; on récita sur lui un évangile, et il s'en retourna sain comme ceux qui l'avaient conduit.

Une autre fois, on apporta à saint Mathurin un enfant de deux à trois ans. Il avait horreur de sa mère, la déchirait de ses dents et de ses ongles. Il se pliait également en avant et en arrière comme un petit serpent. Après la messe dite à son intention, l'enfant, posé sur son lit, s'endormit, resta une heure sans se réveiller et se leva parfaitement guéri... J'ai vu bon nombre

de fous qu'on amenait garottés dans des voitures et qui, souvent, pendant le voyage, brisaient leurs liens et leurs chaînes. A peine la messe était-elle achevée qu'ils recouvraient la tranquillité, devenaient calmes et doux comme des agneaux et s'en retournaient glorifiant le bon saint Mathurin. »

De tels récits — si les faits se sont passés comme les décrit le narrateur — sont naturellement aptes à glorifier le nom de saint Mathurin et à ranimer parmi les fidèles du temps présent — dans nos contrées de l'Ouest — cette dévotion que leurs ancêtres professaient pour le grand saint.

La paroisse de Canapville (1) mérite de figurer en bon rang pour le zèle ardent qu'elle déploie, par l'entremise de son vénéré pasteur (2), en faveur du culte de saint Mathurin. C'est grâce à l'activité intelligente et dévouée de ce prêtre que l'église paroissiale s'est enrichie tout récemment de quatre verrières figurant différentes scènes de la vie de l'illustre saint. « A Canapville, écrit M. l'abbé Geslin, saint Mathurin est le second patron, le patron populaire. On y vient en pèlerinage tout spécialement pour les enfants convulsionnés. On l'invoque, et non sans succès, pour guérir de la peur, des affections nerveuses et des rhumatismes. Une châsse, contenant une relique du saint, reçue de Moncontour, est honorablement installée à droite de son autel, dominé par son antique statue de bois. Cette statue — hauteur naturelle — nous le représente en sur-

(1) Canton de Vimoutiers.

(2) M. l'abbé A. Geslin.

plis, le livre des évangiles ouvert en sa main gauche, et sa droite étend l'étole sur la tête d'un enfant dont les membres semblent crispés par l'effroi.

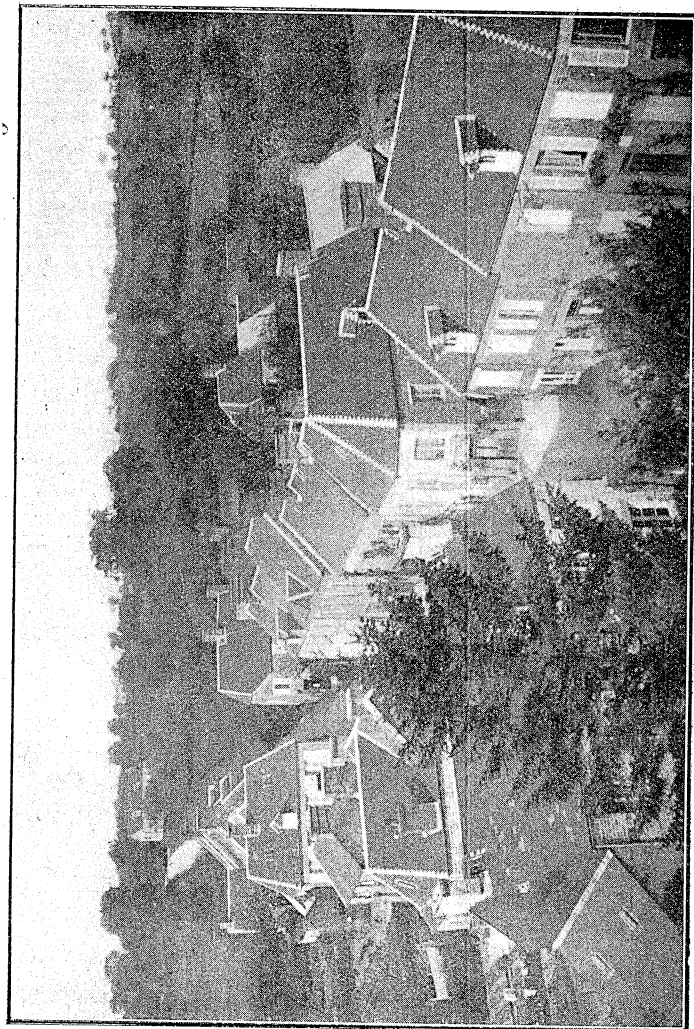
Sa fête, liturgiquement inscrite en l'*Ordo* diocésain au 3 novembre, est solennisée en août. C'est la fête publique de la commune (1). »

Jusqu'à la stricte adoption du bréviaire romain, on pouvait lire l'office de saint Mathurin, avec leçons historiques, dans le Propre du diocèse de Séz.

§ IV. — Si le diocèse de Coutances n'offre aucun intérêt sérieux pour les pieux chercheurs ou les zélés dévots qui suivent à la trace ce qui reste du culte de saint Mathurin, il n'en est pas de même du diocèse de Bayeux, qui se distingue entre tous les diocèses de Normandie par la promptitude vigoureuse avec laquelle repousse — sur certains points — la dévotion ancestrale.

Il existe à Falaise, dans l'église de la Trinité, une charmante chapelle ogivale dédiée à saint Mathurin. Dans une niche au-dessus de l'autel est une statue de notre saint que l'on peut admirer pour la beauté et le fini de la sculpture. Cette statue vénérée reçoit les hommages de nombreux visiteurs.

Mais, de toutes les paroisses du diocèse de Bayeux, celle qui semble se distinguer le plus par son zèle ardent pour le culte de saint Mathurin est incontestablement Montchauvet (2). Les



MONTCHAUVET. — Vue générale prise de la flèche 1927.

(1) Lettre de M. l'abbé Geslin, 31 mars 1928, à M. le Curé de Moncontour.

(2) Canton de Beny-Bocage (Calvados).

créations et les embellissements ne se comptent plus en l'honneur du saint. Déjà, vers la fin du siècle dernier, l'historien Eugène Thoisson consacrait ces lignes élogieuses à la paroisse de Montchauvet. « Saint Mathurin est le patron secondaire de cette paroisse. On l'y invoque pour la conservation des animaux. Un pèlerinage très suivi a lieu dans cette église le 10 mai ou le dimanche qui suit le 10 mai... L'église est remplie à la première messe et à la grand'messe, ainsi qu'aux vêpres. Les pèlerins prient saint Mathurin, font inscrire une messe en son nom, prennent un modique repas et s'en retournent dans le plus grand calme... » L'historien ne retient qu'un grief à l'endroit de Montchauvet : saint Mathurin, d'après lui, serait représenté en personnage beaucoup trop moderne.

C'est surtout depuis quelques années, sous l'impulsion d'un curé (1) qui allie à un goût très averti pour les choses d'église une activité des plus zélées pour l'âme des siens, que des entreprises intéressantes ont été conçues et menées à bonne fin pour l'extension et l'embellissement du culte de saint Mathurin. Des restaurations importantes avaient été faites à l'église, des verrières y avaient été placées représentant le grand miracle de saint Mathurin ou des compositions modernes d'une parfaite adaptation. Il ne manquait plus que des reliques pour infuser un puissant principe de vie au culte de notre saint, qui se développe, d'ailleurs, dans un cadre

(1) M. l'abbé Belin, curé de Montchauvet (Calvados), a commencé de donner une impulsion vigoureuse au développement de la dévotion à saint Mathurin dans sa paroisse.

des plus sympathiques. Les reliques ont été gracieusement concédées par Mgr Serrand, évêque de Saint-Brieuc et Tréguier, qui a fait prélever une parcelle sur le fragment de la relique de Moncontour (1). On peut donc envisager avec une ferme et sereine espérance l'avenir du pèlerinage et de la dévotion à saint Mathurin dans la paroisse de Montchauvet ; toutes les fois que les hommes préposés à une œuvre accomplissent vaillamment leur devoir, on peut être certain que Dieu donnera l'accroissement.

Il est du plus haut intérêt, si l'on veut connaître l'origine et la physionomie exacte de la dévotion à saint Mathurin dans le pays de Vire, de se reporter aux articles pleins d'érudition et de saveur qu'écrivit — il y a deux ans — dans *La Croix du Bocage*, le zélé curé de Montchauvet, M. l'abbé H. Belin, et dont — avec sa permission — nous publions de longs extraits (2).

« ... On dit que les religieux Trinitaires, surnommés « les Mathurins », et qui se consacraient plus spécialement au rachat des captifs, furent les principaux propagateurs du culte du saint dans les régions qui avoisinent le littoral (3).

Si l'objet de la dévotion a été divers suivant les lieux et suivant les circonstances, il est manifeste cependant que, chez nous, ainsi que dans la plupart des centres encore connus de dévotion,

(1) Juin, 1928.

(2) *A propos des Saints de chez nous*, publié dans la « Croix du Bocage », mars 1927, par H. Belin.

(3) Nous avons écarté cette opinion pour la Bretagne ; les raisons qui la combattent conservent toute leur valeur pour les diocèses normands.

saint Mathurin a été surtout invoqué pour se protéger contre la puissance du « malin », de celui qui est l'auteur du mal : le démon, et, par le fait, contre son œuvre : le mal sous toutes ses formes. De là, pour nos campagnards, à l'invoquer contre ce qu'ils estiment leur grand mal : la maladie et la mortalité du bétail, il n'y a qu'un pas !

Mais le temps, qui use tout, même les meilleures choses, ne nous a apporté que quelques vestiges matériels de cette dévotion. La plupart des centres d'où elle rayonnait autrefois sont tombés dans l'oubli ; la confiance dans la puissance et la protection du bon saint, cependant, a résisté à tous les cataclysmes...

A quelques kilomètres de la chapelle Saint-Mathurin de Saint-Vigor-des-Monts, il s'en trouvait une autre dédiée à je ne sais quel saint et dépendant du château du Bois-Ollivier, sur le territoire de Sept-Frères... Un peu dans la même région, à Montabot (Manche), je retrouve encore les traces d'une dévotion ancienne à saint Mathurin...

A Vaudry, près Vire, m'a-t-on dit, se trouve un socle de statue qui porte une inscription au nom de saint Mathurin, ce qui semble bien indiquer qu'il y a eu, là aussi, une dévotion particulière envers le saint.

A Saint-Patrice de Bayeux comme à Vaucelles de Caen, il était le patron des Confréries... A Falaise, une des vieilles églises possède également des vestiges d'une dévotion ancienne.

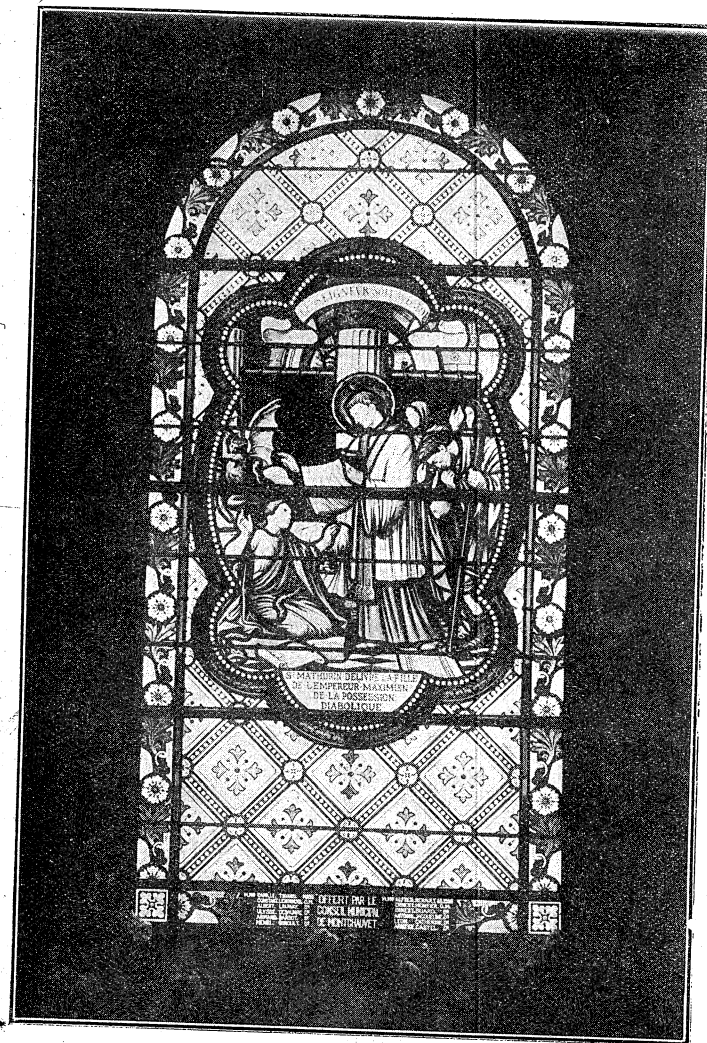
En d'autres endroits enfin, comme à Guilleville et à Montchauvet, nos aïeux, à l'origine des

paroisses, le choisirent pour « patron », c'est-à-dire pour protecteur du lieu, de la communauté, de la paroisse. C'est dans ces deux localités, presque exclusivement pour notre région, que le culte de saint Mathurin reçoit encore quelque solennité, et que le saint est plus spécialement invoqué pour la protection des entreprises agricoles...

A quelle époque a-t-on commencé chez nous à avoir quelque dévotion au bon saint Mathurin ? Evidemment, dès le moment au moins où le « commun », c'est-à-dire l'assemblée des paroissiens, décida de placer la paroisse de Montchauvet sous sa protection... A quels motifs a-t-on obéi alors ? A quelle date précise a-t-on accompli ce geste de dévotion et de confiance ? L'état actuel de mes recherches ne me permet pas de répondre de façon circonstanciée.

Parmi toutes les conjectures que l'on peut faire, il en est une qui me paraît assez singulière... La paroisse de Montchauvet, qui existait dès l'an 1050 et appartenait en ce temps-là à l'abbaye de Saint-Evrault, avant d'être donnée au prieuré de Plessis-Grimoult, a-t-elle subi, à son origine, de la part de son seigneur ou de ses maîtres religieux, une influence venue de Bretagne ? C'est possible.

Saint Samson, auquel l'église est dédiée depuis ce temps-là, était évêque de Dol, en Bretagne. Saint Mathurin, qui devint, comme je l'ai dit, le protecteur du lieu, n'était pas breton, puisqu'il était de Larchant, au diocèse de Sens ; mais on peut bien dire qu'il appartient depuis longtemps à la Bretagne, puisque ses reliques furent rap-



MONTCHAUDET. — Médaillon représentant un miracle de S. Mathurin.

Photo Jardin, Condé.

portées avec sa dévotion, vers l'an 1000, à Montcontour-de-Bretagne, lorsque les indigènes, qui avaient fui devant nos redoutables aïeux, les Normands, revinrent chez eux (1). Faut-il supposer que nos pères, devenus chrétiens, pacifiques et bons voisins, apprirent quelque chose de saint Samson et de saint Mathurin par ceux auxquels ils avaient fait terriblement peur ? L'histoire a de ces ironies.

En tous cas, j'ai trouvé en lisant de vieux parchemins que, dès le xvi^e siècle, la « Saint-Mathurin » faisait date à Montchauvet et aux environs...

L'Eglise retrouvait à peine sa liberté (2) que la vitalité de la dévotion à saint Mathurin se manifestait dans une circonstance vraiment bien singulière. Le 4 octobre 1805, l'abbé Dubosc, curé de Montchauvet, écrivait à Monseigneur l'Evêque pour se plaindre d'un personnage peu recommandable... qui avait été l'objet, déjà, de sanctions sévères de la part de l'autorité. Il l'accuse notamment d'avoir, au jour du « Patron », l'année précédente, ouvert le tronc en arrachant les clous qui le fermaient, et d'avoir enlevé, à plusieurs reprises, et publiquement, les offrandes qu'y déposaient les fidèles... »

Dans une autre circonstance, qui remonte au milieu du siècle dernier, l'auteur de ces notes intéressantes signale que les marguilliers de Montchauvet défendirent énergiquement leur

(1) Cette assertion corrobore en tout la thèse de Eugène Thoisson attribuant à l'exode des moines bretons jusque dans la région de Larchant l'acquisition des reliques de notre saint.

(2) Après la grande Révolution.

« saint Mathurin », que certains voulaient remplacer par une statue plus à leur goût. La statue fut enlevée par la suite. Les habitants, dit-on, la regrettèrent. « Elle fut remplacée par la statue qui se trouve aujourd'hui auprès du maître-autel... d'un caractère moderne, bien que le pinceau de l'artiste lui ait donné une apparence ancienne qui en a trompé plusieurs, et même de très savants...

Mais tous ces détails historiques ne sont, si je puis ainsi m'exprimer, que les à-côté de la dévotion.

Ce qui est constant, c'est qu'elle est justifiée à Montchauvet par son glorieux passé. Que de grâces ont été manifestement obtenues dans notre sanctuaire ! L'attachement de la population et la fidélité des pèlerins en sont la meilleure preuve. Du reste, la verrière ex-voto, si généreusement et si aimablement offerte l'année dernière par la multitude des pèlerins, restera longtemps à l'église comme le meilleur témoignage public de la reconnaissance de tous. Et, pour pittoresque qu'elle puisse paraître, cette dévotion, il faut le reconnaître, a le grand mérite de répondre admirablement au besoin qu'ont nos gens d'intéresser la Providence à ce qui les touche de près du point de vue temporel ; ce serait également de façon admirable qu'elle répondrait aux besoins spirituels des âmes, s'il était possible de la ramener absolument à son esprit primitif. L'un ne contredirait pas l'autre, bien au contraire. Question d'éducation et d'adaptation... »

Pour clore la série de ses articles dans *La Croix du Bocage*, M. l'abbé Belin consacre des lignes

fort intéressantes à décrire la physionomie de « la Saint-Mathurin » à Montchauvet.

« ... À certaines dates, écrit-il (1), l'affluence est plus grande dans les sanctuaires qui ont quelque renom... Il en est ainsi de celui de Montchauvet, au matin de « la Saint-Mathurin » généralement le dimanche qui suit le 10 mai, date d'un des transferts des reliques du saint. La théorie des voitures qui, à la première heure du jour, parfois de très loin, s'acheminent et se pressent, par tous les chemins, vers Montchauvet, apporte des centaines de pèlerins pour la messe du pèlerinage ; et, à l'heure prévue, les voûtes de l'église tressaillent sous la poussée des voix qui crient vers le ciel leur confiance, en chantant éperdument le traditionnel cantique, composé pour Montchauvet par un de ses pasteurs vénérés :

Dans ce sanctuaire,
Le Maître divin
Bénit la prière
De Saint Mathurin.

Prière et Gloire à Saint Mathurin (bis).

On se fait un point d'honneur d'être fidèle au rendez-vous tous les ans, et je dirai même que certains de nos ruraux poussent la vanité — c'est bien pardonnable — jusqu'à faire savoir que, de père en fils, depuis des générations, leur famille a été représentée « à la Saint-Mathurin » chaque année.

Eh oui ! depuis des générations et des générations, on vient à la Saint-Mathurin.

(1) *Croix du Bocage*, 13 mai 1927.

Je trouve la preuve de mon affirmation dans un ouvrage qui a pour titre : *Les Barons et la Baronnie de Montchauvet* (1)...

La versatilité des hommes n'a rien épargné de ce qu'elle pouvait atteindre (2). Si elle n'a pas touché la confiance des masses en la puissance de protection du grand saint Mathurin, c'est qu'il y a eu dans cette dévotion quelque chose qui dépasse la puissance destructive de l'homme.

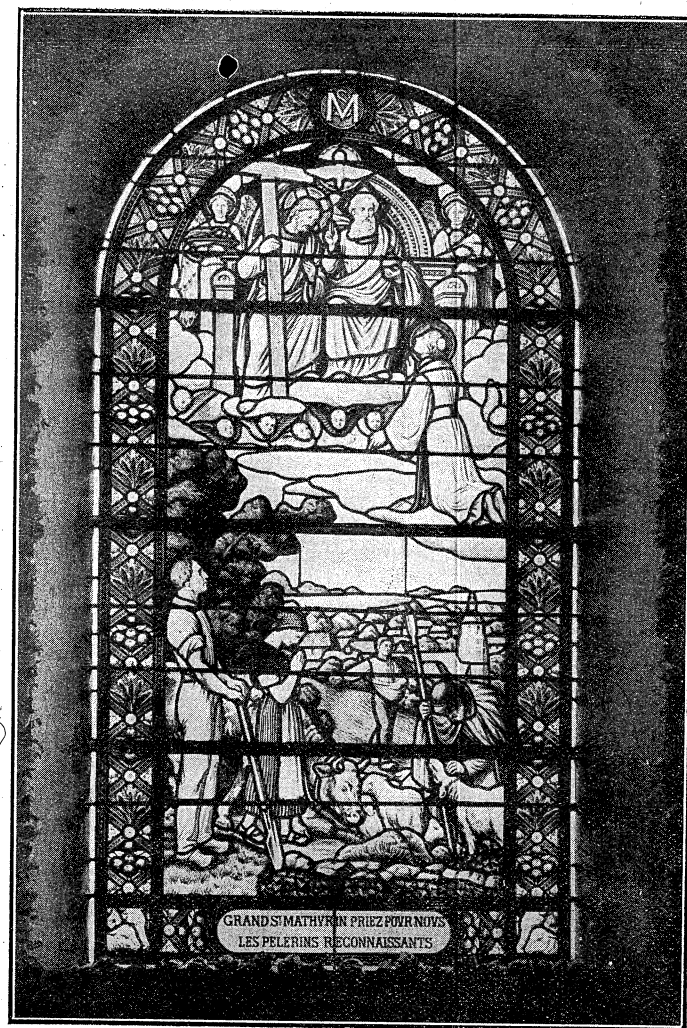
« La Saint-Mathurin » est aujourd'hui, comme autrefois et pour toujours, « la grande chose » du pays. Si vous abordez la question avec les vieux, vous voyez qu'ils ont le souvenir fort et des traditions brillantes à léguer à leurs petits-fils. Si vous en parlez aux jeunes, vous saisissez tout de suite, à un ensemble de nuances, qu'ils sont fiers, à en être chatouilleux, de la gloire du saint patron de leur paroisse.

Si les réjouissances et fêtes, comme tout ce qui est humain, ont passé et se réduisent, comme partout, aux jeux divers d'une « assemblée de pays », le pèlerinage, lui, véritable expression de la confiance édifiante des cultivateurs, est et demeure toujours prospère, car « Messire saint Mathurin », grand pourfendeur sur la terre, comme saint Michel au royaume des Cieux, de l'infernal auteur de tous les maux, est et demeure toujours, lui aussi, le meilleur patron de l'antique baronnie de Montchauvet. »

Pour compléter — autant qu'il est possible —

(1) Terre érigée en Baronnie, en août 1616, et établissement d'une foire de trois jours en l'honneur de saint Mathurin.

(2) Baronnie et château disparurent dans la tourmente révolutionnaire.



MONTCHAUVEY. — Verrière offerte par les pèlerins de Saint-Mathurin.

Photo Jardin, Condé.

la description du pèlerinage et de la dévotion de saint Mathurin à Montchauvet et dans la région voisine, il n'est pas indifférent d'ajouter aux lignes extraites de *La Croix du Bocage*, cette communication plus récente qui est également due à l'aimable bienveillance de M. le Curé de Montchauvet (1).

« Je n'ai aucun document, écrit M. l'abbé Belin, — en dehors d'un registre de messes qui ne remonte qu'à 1901, du reste, — sur la manière dont on célébrait autrefois « la Saint-Mathurin ». Ce qui est certain, c'est qu'on la célébrait, et très bien, mais peut-être plus à l'extérieur encore qu'à l'église même, au cours du siècle dernier.

Voici, en tout cas, ce qui paraît traditionnel : c'est la célébration de la fête — le dimanche qui suit le 10 mai — par une messe de pèlerinage, le matin, et les offices solennels de la journée.

On vient de très loin, de préférence à la messe du pèlerinage... On fait inscrire une messe « en l'honneur de saint Mathurin », mais, dans l'intention des pèlerins, c'est, avant tout, pour la protection du bétail. » Le chiffre de ces messes atteindrait plusieurs centaines, ce qui prouve que les gens du Bocage n'ont pas retiré leur confiance en leur saint patron.

« Il y a, écrit encore M. l'abbé Belin, depuis une dizaine d'années, une « Association de prières » qui a pour objet d'unir quelque peu les pèlerins dans une communauté de sentiments et de prières. Et, depuis un temps immémorial, on célèbre le premier jeudi de chaque mois une

(1) Lettre de M. l'abbé Belin, 22 octobre 1928.

messe à l'intention de tous les pèlerins qui, sans inscrire de messes, donnent à la quête le jour de la fête et pour tous ceux qui sont enrôlés dans l'Association de prières. »

A SAINT MATHURIN (*Montchauvet*)

REFRAIN

Prière et Gloire à Saint Mathurin (*bis*)

1	6
Dans ce sanctuaire,	Car à sa naissance
Le Maître divin	Il le distingua
Bénit la prière	Et sur son enfance
De Saint Mathurin.	Sans cesse il veilla.
2	7
Quand Dieu nous menace,	Puis, lui fit connaître
La foudre à la main,	Son divin appel
Il demande grâce	Il en fit le prêtre
Et jamais en vain.	De son saint autel.
3	8
Aussi d'âge en âge	De nombreux oracles
Nos pères pieux,	Sont par lui rendus
Avec leur hommage,	De nombreux miracles
Lui portaient leurs vœux.	Alors obtenus.
4	9
Marchant sur leurs traces	Jaloux, plein de rage
Nous venons aussi	Le démon vaincu
Implorer ses grâces	Par sa voix si sage
Lui dire merci.	Est tout confondu.
5	10
L'archant le vit naître	Devant son image
D'un père païen,	Courbons donc le front
Mais le divin Maître	Et que notre hommage
Le voulait Chrétien.	Soit tendre et profond.

11	13
Avec confiance	Et que dès ce monde
Nous venons vers vous,	Regardant les cieux,
Avec bienveillance	Où la joie abonde,
Accueillez-nous tous.	Nous soyons heureux.
12	14
Soyez charitable	Puis vers la Patrie
A tout travailleur,	Conduisez-nous tous
Soyez secourable	Après cette vie
Au cultivateur.	Au ciel avec vous.

ARTICLE IV

Le Culte de Saint Mathurin en Bretagne

Quel que soit le département ou le diocèse, la Bretagne est « le vrai domaine de saint Mathurin, domaine qui s'étend jusqu'à la pointe du Finistère. S'il fut autrefois honoré ailleurs tout autant qu'ici, en Bretagne, saint Mathurin a conservé sa popularité qui égale presque celle de la plupart des saints bretons (1). »

Ce jugement porté par l'éminent historien de saint Mathurin pouvait être irréprochable de vérité au temps où il l'insérait dans son savant ouvrage. Il ne l'est plus, certes, de nos jours, si on l'applique à la Bretagne vue dans son ensemble. Il y a bien tels diocèses, ou plutôt telles parties de certains diocèses, où le culte de saint Mathurin — à l'époque où nous vivons — pour-

(1) *Saint Mathurin*, par Eugène Thoison.

rait soutenir ou presque la comparaison, soit pour la piété, soit pour le déploiement extérieur, avec les belles époques du passé. Mais la vérité nous oblige à dire que ces contrées sont rares et très limitées dans leur étendue. Ici-bas, la vie de l'homme est courte et remplie de beaucoup de misères (1). Il en va de même de certaines dévotions, dont la vie ne dure pas toujours, et qui sont soumises, tant qu'elles durent, aux fluctuations et aux changements de notre humaine condition. La dévotion à saint Mathurin a connu depuis deux siècles, même en Bretagne, l'épreuve de la décadence. Peut-être disparaîtra-t-elle un jour à quelque chose près. Nous l'ignorons, Dieu seul le sait.

Ce qu'il importe de savoir, c'est que la dévotion à saint Mathurin, en d'assez nombreux cantons de la Bretagne, garde tous les caractères d'une dévotion vivace, appuyée sur une foi robuste et profonde.

En Bretagne, comme dans la plupart des autres contrées où il est honoré, on invoque saint Mathurin contre la folie, pour obtenir de fructueuses récoltes et pour la préservation des animaux contre certaines épidémies. On l'invoque contre les maladies mentales, l'épilepsie et toutes les affections nerveuses ; on l'invoque pour la guérison des petits enfants, des adultes, et pour le salut des mourants.

Les habitants de la campagne — en certaines régions — « usent parfois envers lui de pratiques assez singulières et qui sont semblables

(1) *Brevi vivens tempore, repletur multis miseriis* (Job, XIV, 1).

aux invocations qu'ils adressent aussi dans le même but à un saint breton nommé Sant-Tu-pe-du. Quand un malade est dans une situation désespérée, qu'il souffre depuis longtemps, ce malade et ses parents s'adressent au saint pour obtenir une prompte guérison ou une mort immédiate. Sant-Tu-pe-du signifie : saint d'un côté ou de l'autre... (1) »

Jusqu'à quel point ces assertions d'un érudit qui ne manque pas d'autorité sont-elles justifiées ? Faut-il prendre à la lettre ce qu'il affirme de la dévotion populaire ? Cette pratique est-elle encore répandue comme elle l'a peut-être été il y a quarante ou cinquante ans dans un rayon restreint ? Autant de questions qui, pour être résolues d'une manière satisfaisante, exigeraient des enquêtes et des recherches d'une bien difficile réalisation.

Ces détails sont d'ailleurs de modeste importance. Nous avons mieux à faire que de vérifier jusqu'à quel point ils sont fondés.

§ I. — DIOCÈSE DE RENNES

Le diocèse de Rennes offre d'assez nombreuses traces du culte de saint Mathurin. Jadis, ce culte y était très répandu ; mais, de nos jours, un grand nombre de ces églises ou chapelles autour desquelles on entendait autrefois le pieux bourdonnement des pèlerins, ou sont tombées en ruines ou ont reçu un autre vocable qui a changé leur ancienne destination.

(1) Commandant Faty, ancien membre de la Société archéologique du Finistère.

Le culte de saint Mathurin a disparu de Rhétiens, de Le Pertre où l'ancienne chapelle a été reconstruite sous le vocable de saint Joseph ; de Vitré ; de Lecousse ; de Noyal-sur-Seiche, centre d'une ancienne confrérie ; de Bourg-des-Comptes, où l'on voit encore deux chapelles abandonnées ; de Redon.

Dans d'autres sanctuaires, ce culte n'est pas mort. Saint-Ganton possède encore une chapelle dédiée à saint Mathurin et que l'on continue à fréquenter. Dans la paroisse de Maure, au hameau de Saint-Melaine, il existe une chapelle de saint Mathurin qui est en état d'assez bonne conservation. « On n'y dit pas la messe, mais on y fait toute l'année, et l'été surtout, des voyages ou pèlerinages par groupes isolés. Le saint y est invoqué pour obtenir la guérison de la colique, la cessation des épidémies et, en particulier, du choléra. Une vieille légende dit que le choléra ne peut exister dans un pays qui possède soit une chapelle de saint Mathurin, soit une de saint Roch. Saint Mathurin l'empêche d'entrer ou saint Roch le renvoie. Enfin, on l'invoque encore, comme ailleurs, en faveur des bestiaux. Cette chapelle possède une statue de saint Mathurin, en bois, très ancienne... (1) »

A Paimpont, la chapelle de Saint-Mathurin de Beauvais est encore desservie par les prêtres de la paroisse.

La paroisse de Servon entretient avec une grande fidélité le culte de notre saint. L'église possède un buste de saint Mathurin qui est une reproduction exacte et artistique du Buste-reli-

(1) *Saint Mathurin*, par Eugène Thoison.

quaire de l'église de Moncontour, au diocèse de Saint-Brieuc. Ce buste, qui est dû à l'initiative et au zèle du prêtre qui est actuellement recteur de Servon (1), fait l'admiration des paroissiens qui se plaisent à venir prier devant l'image sculptée du céleste patron.

§ II. — DIOCÈSE DE QUIMPER

Il ne semble pas que le culte de saint Mathurin ait été aussi répandu dans le Finistère que dans certains autres départements de la Bretagne. La preuve, c'est que le nombre des paroisses où ce culte a laissé des traces est plutôt restreint.

Nous citons pour mémoire : Plougué (2). Une chapelle de saint Mathurin existe actuellement dans cette paroisse.

A cette paroisse on peut ajouter Plogonnec (3). Dans l'église paroissiale, on conserve « une statue de saint Mathurin en chasuble noire, ayant sous les pieds un homme enchaîné, très certainement un possédé (4) ».

« Saint Mathurin avait autrefois un autel dans la cathédrale de Quimper ; il n'a plus, aujourd'hui, qu'une simple statue moderne le représentant en costume ecclésiastique, tenant entre ses mains les chaînes d'un prisonnier. Cette statue est placée dans la chapelle Saint-Frédéric.

(1) M. l'abbé J.-M. Morin.

(2) Canton de Huelgoat.

(3) Canton de Douarnenez.

(4) *Saint Mathurin*, par Eugène Thoison. La représentation de cet homme enchaîné figurerait — aux yeux de certains érudits bretons, dont l'autorité n'est pas discutée — une âme du purgatoire.

On vient encore à la cathédrale de Quimper prier saint Mathurin pour les agonisants, afin qu'ils soient délivrés de leurs souffrances par la guérison ou par la mort (1). »

Il faut citer encore Pleuven (2), qui garde une ancienne statue de saint Mathurin provenant de la cathédrale de Quimper ; Pont-Aven. « Saint Mathurin est le patron secondaire de cette paroisse. Sa fête y est célébrée le deuxième dimanche de mai avec un grand concours de fidèles. Il y est invoqué comme consolateur des malades. Pour obtenir sa protection, les parents des souffrants lui consacrent un quelconque des vêtements du malade. La vente des habits offerts pendant l'année se fait à la criée à la première foire de juin. Quelquefois, ces vêtements sont achetés très cher par les donateurs eux-mêmes... Saint Mathurin a, dans l'église de Pont-Aven, un autel adossé à un vitrail, où il est représenté exorcisant une malade... On avait autrefois « une vieille statue en bois de chêne, peu attrayante », figurant saint Mathurin en prêtre, avec étole et surplis, tenant d'une main un goupillon et de l'autre un rituel. Elle a disparu et a, malheureusement, été remplacée par une autre en terre cuite, richement décorée et venant de Paris (3). »

M. le chanoine Pérennès, aumônier de l'hôpital de Quimper, auteur de plusieurs brochures où se révèle le talent de l'érudit passionné pour

(1) *Saint Mathurin*, par Eugène Thoisson.

(2) Canton de Fouesnant.

(3) *Saint Mathurin*, par Eugène Thoisson.

les antiques dévotions de la Bretagne (1), a poussé la complaisance à notre égard jusqu'à compléter et mettre au point les notes que nous avions péniblement recueillies sur la dévotion à saint Mathurin dans le diocèse de Quimper. Nous lui gardons une vive reconnaissance du concours qu'il nous a apporté. Voici — dans le texte à peu près complet — la teneur de ses communications :

« Chez nous, saint Mathurin a une station à Pleuven, Locronan, Plogonnec, Pont-Aven, Lohéa (2), à Guiscriff. Il est invoqué pour les maladies articulaires et les vers des enfants.

A Pleuven, il est revêtu d'une chasuble rouge ; de la main gauche, il tient un pan de son étole et le tient étendu. Ceci s'appelle en breton « stolia eun bennag », littéralement étoler, imposer l'étole à quelqu'un ; c'est un exorcisme. Dans la main droite il a une croix. A ses pieds, le buste d'un homme barbu qui lève la tête vers lui à angle droit et qui a les mains entravées de chaînes. Les chauves-souris ont plaisir à loger à l'intérieur de la statue qui est creuse.

Ci-jointe la traduction du cantique breton chanté à Pleuven et que l'on récite dans les prières mortuaires de la région voisine, quand on dit les Grâces (prières bretonnes dites pour le défunt à la veillée, après souper, dans la nuit et le matin avant l'enterrement). Voici l'invocation qui précède le cantique :

(1) *Notre-Dame de Kergoat*, par le Chanoine Pérennès, 1928 ; *La Grande Troménie*, par MM. les abbés Pérennès et Guéguen, Directeurs au Grand Séminaire, Quimper.

(2) Ancienne paroisse, voisine de Quimperlé.

« Disons un *Pater* et un *Ave* pour saint Mathurin, lequel a le pouvoir de délivrer une âme par jour des peines du Purgatoire, afin qu'il lui plaise de nous délivrer tous et, en particulier, l'âme qui a été dans ce décédé. »

CANTIQUE DE SAINT MATHURIN, chanté à Pleuven :

I

O mon Dieu, ô mon Dieu
Qu'il est triste l'état de l'âme
Qui tombe dans le feu du Purgatoire
Et ne peut en sortir.

REFRAIN

Saint Mathurin, si compatissant
Aux trépassés qui gémissent !
Saint Mathurin, ne nous laissez pas
Brûler longtemps dans le feu.

2

Et, cependant, quel est celui
Qui n'ira pas hélas ! dans le feu
Qui sera sauvé sans passer par le feu !
Sur cent, il n'y en a pas un.

3

Chez les Trépassés, éloignés de leur patrie,
L'espérance n'est pas morte.
Ils monteront au Paradis,
Mais, dans les douleurs il faut attendre.

4

S'il n'y a pas d'aide, il faudra payer
Jusqu'au dernier denier.
Rien d'impur ne montera
Vers notre Maître trois fois saint.

5

Pauvres âmes, sur les charbons ardents
Vous souffrez d'une soif terrible,
Vous demandez à vos parents
Une goutte d'eau et une prière.

6

Et, ces parents que vous avez aimés,
Votre fils, votre fille, votre époux,
Vous laissent là-bas gémir,
Tourner et vous retourner dans le feu.

7

Si beaucoup ont un cœur de pierre,
Doux est le cœur de Saint Mathurin.
Saint Mathurin délivrera
Celui qui le priera en confiance.

8

Il aime bien les Trépassés.
Chaque jour il les tire de leur prison,
Chaque jour il sauve beaucoup d'âmes ;
Avec lui elles s'envolent au Paradis.

9

Ayez de la dévotion pour lui,
Bâissez-lui une belle église,
Donner à l'église et à votre saint
Vaut mieux que d'acheter du bien.

Imprimé en 1876, chez Kerangal, Quimper.

La croyance populaire que saint Mathurin a le pouvoir de délivrer une âme du Purgatoire par jour est universelle chez nous. A Cléven-Cap-Sizun, non loin de la pointe du Raz, on appelle saint Mathurin « le Patron du Purgatoire ».

Le saint Mathurin de Locronan, qui est en chasuble noire, figure à la grande Troménie de

Locronan, tous les six ans. C'est la deuxième statue que l'on rencontre, en bordure du chemin, au début de la procession. La statue a été prise dans l'église paroissiale et portée à l'extérieur. Elle a sa place traditionnelle et est gardée par un des habitants de Locronan. En général, cet honneur de garder les saints qui assistent à la Troménie reste dans la famille. Le gardien de saint Mathurin l'appelle « An Anaon », le Trépassé, parce qu'il porte une chasuble noire.

Les statues restent à leur place pendant les 8 jours de la Troménie, du deuxième dimanche de juillet jusqu'au dimanche suivant inclusivement (1). »

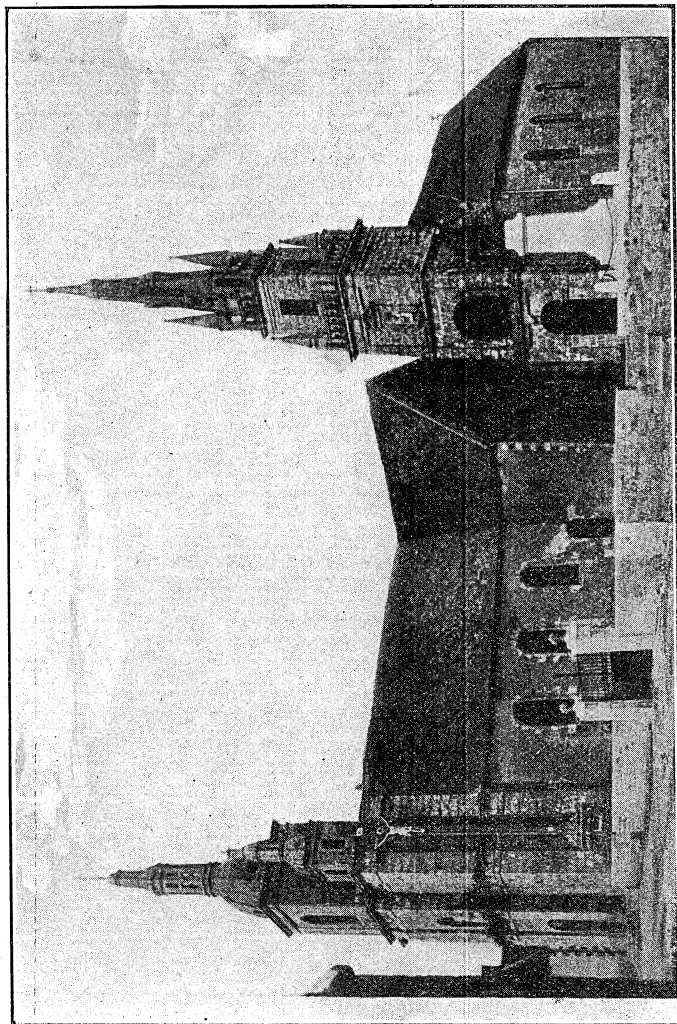
§ III. — DIOCÈSE DE VANNES

Le diocèse de Vannes est une terre sympathique à saint Mathurin. C'est actuellement, de tous les diocèses de Bretagne, celui où, sans contredit, il est le mieux honoré, si l'on considère telle de ses paroisses qui a, pour ainsi dire, concentré sur elle « en grand » la ferveur de la dévotion à l'illustre patron des Bretons.

Nous passons rapidement sur des églises et chapelles où la dévotion est au-dessous du quelconque et n'offre même plus que des sanctuaires

(1) *La Grande Troménie*, par les Abbés Pérennès et Guéguen, Quimper, Le Goaziou, 1923, p. 18-19.

La brochure *Notre-Dame de Kergoat*, de M. le chanoine Pérennès, relate que saint Mathurin a deux statues dans la chapelle du même nom. On le retrouve à Cast. C'est un des saints les plus invoqués dans cette partie de la Bretagne en faveur des âmes du purgatoire.



Quistinic (Morbihan). — Les deux églises.

en ruines ou à peine visités : Guiscriff (1), Langonnet (2), Plomeur (3), etc.

Tout autre est encore présentement l'aspect de la dévotion à saint Mathurin dans la paroisse de Beignon (4). La chapelle du saint est particulièrement visitée un jour des Rogations et à la date de la fête, qui est célébrée au commencement de novembre. La paroisse de Saint-Martin (5) mérite aussi une mention spéciale. « On y dit la messe... aux Rogations et toutes les fois que quelques pèlerins le demandent. Elle est particulièrement visitée les deux dimanches qui suivent le 10 mai. Les pèlerins viennent remercier le saint des grâces obtenues pendant l'année. Ils y vénèrent une ancienne statue antérieure à la Révolution (6).

Mais la paroisse qui l'emporte de beaucoup sur toutes les autres, non seulement du diocèse de Vannes, mais, toutes choses considérées, sur l'ensemble des paroisses où s'est conservé à quelque titre le culte de saint Mathurin, est incontestablement Quistinic (7).

« Le pèlerinage à saint Mathurin, institué dans une chapelle de cette paroisse, rivalise presque, en importance, avec celui de Moncontour. M. le curé de Quistinic déclare même, non sans fierté, que ce pèlerinage n'est accompagné d'aucunes

(1) Canton de Faouët.

(2) Canton de Gourin.

(3) Canton de Lorient.

(4) Canton de Guer.

(5) Canton de La Gacilly.

(6) *Saint Mathurin*, par Eugène Thoisson.

(7) Canton de Plouay.

réjouissances profanes ; qu'il est exclusivement et très profondément religieux. (1) » Je ne sais si l'auteur de ces lignes a voulu ménager la susceptibilité de Moncontour quand il les a écrites dans leur teneur ; mais il est un fait avéré que — depuis un demi-siècle environ — la primauté pour l'importance du pèlerinage, certes, et probablement aussi pour celle de la dévotion envisagée en dehors du pèlerinage, a passé de Moncontour à Quistinic. L'ainé des sanctuaires s'est laissé supplanter par son cadet. Ainsi monte et descend toute gloire ici-bas. Nous ne disons pas : c'était écrit, de peur qu'on ne nous accuse de fatalisme, mais : Dieu l'a voulu, pour la glorification de son nom et de son serviteur Mathurin. Mille grâces soient rendues à Dieu ! (2).

Pour le voyageur ou le pèlerin qui descend du train à Baud et veut se rendre à pied à Quistinic, le trajet offre des sites variés et très pittoresques. Quand on a quitté le vallon qui borde la voie ferrée, on aperçoit de la hauteur que l'on a gravie en quelques minutes deux tours élancées qui se profilent à l'horizon dans la direction nord-ouest. C'est Quistinic, vous dit-on, si vous ne savez pas. Il est impossible de n'être pas captivé par le paysage que l'on a sous les yeux. En haut, des collines qui s'estompent dans le lointain. En bas et sur les pentes, ce sont

(1) *Saint Mathurin*, par Eugène Thoison.

(2) Une quinzaine de paroisses du diocèse de Vannes, celles avoisinant le diocèse de Saint-Brieuc et qui font partie des cantons de Cléguérec et de Pontivy sont demeurées remarquablement fidèles au culte de saint Mathurin et envoient, chaque année, un fort contingent de pèlerins à « Saint-Mathurin de Moncontour ».

des champs couverts de verdure, d'arbres au jeune feuillage et de pommiers en fleurs ; au fond de la vallée, de plantureuses prairies qu'arrose le beau Blavet. La route monte toujours, jusqu'au plateau découvert d'où l'on aperçoit — à quelque cent mètres — les deux tours baignées dans le soleil couchant.

Le grand pardon est commencé. C'est l'heure où l'on chante les premières vêpres dans la chapelle de saint Mathurin, séparée de l'église paroissiale par quelques mètres seulement. La foule des pèlerins déborde très loin sur la place. La procession se met en marche dans un grand recueillement et se dirige vers « le feu de joie » que, tout à l'heure, on allumera en plein jour, avant de rentrer à la chapelle. C'est un flot de pèlerins qui viennent prier — dans l'attitude de vrais dévots — devant les saintes reliques. Avant de se retirer, ils les baisent pieusement et déposent une offrande.

La vigile du pardon n'est qu'un modeste prélude. Le lendemain, un visiteur qui vient pour la première fois ne se lassera pas d'admirer le spectacle imposant et d'un caractère hautement religieux qui frappe les regards du haut de la « *Scala sancta* ».

Mais il est temps de laisser une autre plume décrire avec l'autorité qui lui appartient le caractère du pèlerinage et de la dévotion de saint Mathurin à Quistinic (1). Je puis affirmer que

(1) M. l'abbé Charles, recteur de Quistinic, m'a fourni, avec le plus gracieux empressement, les notes que je lui avais demandées sur le Pardon et la dévotion de saint Mathurin dans sa paroisse.

l'auteur de cette intéressante description n'embellit pas les faits. Il m'a été donné de voir de mes yeux ce magnifique pardon. Je ne l'ai trouvé nullement inférieur à la physionomie qu'en retrace le récit de l'auteur.

« La dévotion à saint Mathurin, en Quistinic, remonte à un temps immémorial. Aucun document ne donne la date précise de son introduction dans cette paroisse... Tout porte à croire que les Religieux Trinitaires avaient un établissement dans la paroisse et qu'ils ont construit ou au moins donné l'idée de construire au bourg de Quistinic une chapelle ou un oratoire en l'honneur de saint Mathurin.

Les archives de l'église paroissiale de Quistinic mentionnent l'existence de trois chapelles successives dédiées à saint Mathurin, au bourg de cette paroisse.

A quelle époque remonte la première ? Nous manquons de données exactes pour la déterminer.

Un extrait des archives, datant du 16 avril 1698, témoigne de l'existence d'une chapelle de saint Mathurin, édifiée dans le cimetière, à quelques mètres de l'église paroissiale. Dans ce passage, nous lisons : « Le seigneur de Carman de la Forest, en Languidic, déclare qu'il est le fondateur de l'église paroissiale de Quistinic et de la chapelle de Saint-Mathurin et qu'il y a droit à banc et tombes. » Mais, ce seigneur était-il lui-même le fondateur, ou l'un de ses descendants ? Et la chapelle en question, était-elle la première ou la seconde ? On ne peut se prononcer.

Il est probable que saint Mathurin était connu à Quistinic bien avant le XVII^e siècle, et, qu'il y avait en son honneur — soit une chapelle — soit un oratoire — ou du moins une statue dans une des églises de la paroisse. Avec le temps, son culte a pu se développer.

La deuxième chapelle, celle qui a existé jusqu'à 1891, a été abritée, en 1784, par un joli clocher à jour qui est toujours debout et le sera encore longtemps. Il est tout en granit, orné de deux galeries superposées, dont chacune est flanquée de clochetons aux quatre coins. Quoique d'un style simple, il ne manque pas de produire un gracieux effet. Sur sa façade antérieure se dessine une niche où est placée la statue de saint Mathurin revêtue d'ornements sacerdotaux et coiffée d'un bonnet pointu suivant la coutume de l'époque.

Dans le vaisseau de cette tour correspondant à la tribune de la chapelle est érigé un autel en pierre. C'est à cet autel que se célèbre la grand-messe le jour du pardon devant la foule des pèlerins remplissant toute la place du vieux cimetière et débordant sur les routes adjacentes.

La deuxième chapelle a été remplacée, en 1891, par la chapelle actuelle. Celle-ci a été construite sous le rectorat de M. Mathurin Le Dain, sur un plan donné par le chanoine Brissacier, architecte du diocèse de Tours. Elle est de style roman d'un très bon goût ; la voûte en briques, avec ses arceaux reposant sur contreforts, est particulièrement remarquable par sa gracieuseté.

L'autel est en pierre blanche dans laquelle sont enchâssées des plaques de marbre, enrichies de

dessins aux filets d'or d'un gracieux effet. Il est décoré de deux anges adorateurs porte-candélabres. De chaque côté de l'autel, deux belles statues de saint Mathurin et de l'Immaculée-Conception figurent dans des niches encadrées de colonnes de marbre.

La chapelle est ornée de sept beaux vitraux, œuvre de M. Fournier, Tours. Ces vitraux représentent les scènes principales de la vie de saint Mathurin. Le grand vitrail du chevet, au-dessus de l'autel, dépeignant la dépossession de la princesse Théodora, a été envoyé par son auteur à l'Exposition universelle de 1900.

L'objet qui attire le plus l'attention dans la chapelle est le buste de saint Mathurin, qui renferme dans un reliquaire adapté au bas une parcelle des ossements du saint. Le buste repose sur un piédestal en pierre recouvert de marbre et placé dans un endroit accessible à la vénération des fidèles.

Cette précieuse relique, lisons-nous dans le cahier de paroisse, a été reçue avec grande solennité, en mai 1846, d'après le témoignage d'un grand nombre de paroissiens encore vivants (1). Nous en possédons l'authentique. C'est une lettre de Monseigneur l'Archevêque d'Irénopolis qui déclare avoir donné — le 8 octobre 1845 — une partie des ossements de saint Mathurin avec

(1) Depuis 1926, la paroisse de Quistinic est en possession d'une relique plus importante, don de la paroisse de Moncontour, dans le diocèse de Saint-Brieuc, qui fut très heureuse, avec le consentement de son Evêque, de faire cette offrande à celle qui est plus que sa glorieuse émule dans le culte de saint Mathurin.

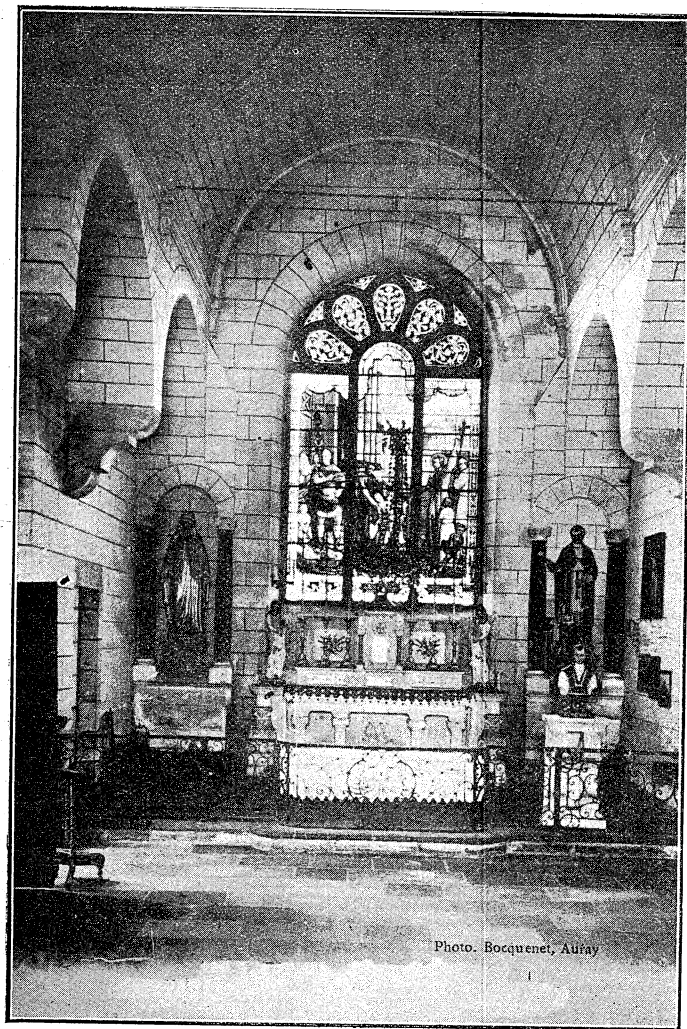


Photo. Bocquet, Auray

QUISTINIC. — Intérieur de la Chapelle de Saint Mathurin.

l'autorisation spéciale de Sa Sainteté Grégoire XVI. La même lettre est revêtue du visa de Monseigneur de la Motte, évêque de Vannes.

La nouvelle chapelle de Saint-Mathurin a les mêmes dimensions que la précédente comme largeur avec quelques mètres de plus de longueur.

Elle s'élève à quelques pas de l'église paroissiale qui est beaucoup plus grande. Cette dernière possède aussi un clocher d'un style différent de celui de Saint-Mathurin, mais de même hauteur, de sorte que les deux tours, vues de loin, paraissent être sur un même plan parallèle et appartenir à la même église : quelque chose comme deux clochers de cathédrale.

Jusqu'à présent, on n'a presque rien écrit sur le pèlerinage de Saint-Mathurin de Quistinic. Sur le cahier de paroisse, on lit simplement ces quelques lignes : « Les chapelles de Quistinic sont les suivantes : au bourg, Saint-Mathurin, siège d'un grand pèlerinage qui, chaque second dimanche de mai, attire une affluence considérable de pèlerins des alentours. »

En effet, depuis plusieurs siècles, on célèbre — le deuxième dimanche du mois de mai — ce qu'on appelle « le pardon » de Saint-Mathurin, avec indulgences plénières aux conditions ordinaires. Le pardon s'ouvre le samedi. Ce jour-là toutes les messes sont dites à la chapelle de Saint-Mathurin. On y chante la grand messe à 10 h. 1/2 ; et, les premières vêpres, célébrées à 15 heures, sont suivies de la procession solennelle au cours de laquelle le célébrant allume le feu de joie traditionnel avec un cierge béni.

Il y a encore un bon nombre de pèlerins le samedi, mais, pas autant qu'autrefois, d'après les anciens. Un temps fut où les pèlerins arrivaient dès le vendredi ; et le samedi, aux premières vêpres, il y avait foule. Les premiers arrivés rentraient chez eux après les vêpres, et, les autres passaient la nuit à la chapelle et s'en allaient le dimanche après une messe très matinale.

Depuis une quarantaine d'années qu'a été établie une foire au bourg de Quistinic, la veille du Pardon, il y a moins de vrais pèlerins parmi ceux qui viennent de loin, et les fidèles paraissent moins recueillis, bien qu'on ne remarque aucun désordre ni rien de blâmable dans l'attitude générale.

Si le samedi a perdu au point de vue du nombre et de la qualité des pèlerins, il semble bien que le dimanche ait gagné ces avantages.

Le deuxième dimanche de mai a été toujours le grand jour du Pardon de saint Mathurin et il l'est plus que jamais depuis la guerre (1). Ce jour, les pèlerins affluent toute la matinée par voies ferrées, camions, autos, voitures, bicyclettes, et un bon nombre à pied, pour accomplir un vœu ou par défaut de véhicule. Les messes sont dites d'heure en heure, à partir de 5 heures jusqu'à 9 heures. A 6 heures, la chapelle regorge et ne peut contenir la moitié de l'assistance. Aux premières messes, les dévots à saint Mathurin communient pour gagner les indulgences du Pardon.

(1) La guerre de 1914-1918.

Entre les messes du matin, on voit des pèlerins — par groupes ou isolément — faire leur procession à la fontaine en portant un cierge à la main et en récitant leur chapelet. Ce sont les vrais pèlerins. Beaucoup sont venus de loin accomplir un vœu, solliciter une grande grâce. Ils font seuls leur procession, ne pouvant pas, sans doute, attendre la grand'messe. C'est vers 10 heures que le grand nombre afflue ; bientôt, il faudra se frayer un passage aux abords de la chapelle.

Les pèlerins, en arrivant à Quistinic, après une visite à saint Mathurin, se rendent à la sacristie de l'église paroissiale pour déposer leurs offrandes et recommander leurs intentions. Là, deux hommes sont en permanence pour recevoir les oblations, et, un troisième pour inscrire les honoraires de messes. Chaque pèlerin fait ses propres offrandes et celles qu'il est chargé de remettre de la part de ses voisins et amis, qui ont profité de l'occasion pour envoyer à saint Mathurin le tribut de leur reconnaissance. Nombre de pèlerins ont fait des promesses à saint Mathurin : les uns de venir le visiter chaque année ; quelques-uns de faire la route à pied ; d'autres de faire chaque année une offrande de tant. Et, en remettant leurs oboles, ils ont soin de spécifier que c'est une dette de leur part, une « rente » pour le saint. Ces offrandes sont inscrites à part.

Les pèlerins se procurent à la sacristie des médailles et des images de saint Mathurin, puis descendent vers la chapelle et y portent souvent un cierge qu'ils vont allumer devant les reliques.

A la chapelle, près des reliques, se tient cons-

tamment un gardien qui veille à tout, aide à allumer les cierges des pèlerins, reçoit les ex-voto et autres objets qui témoignent de la dévotion et de la gratitude à saint Mathurin.

A 10 h. 1/2, les cloches sonnent à toute volée pour la grand'messe. Elle est précédée d'une grande procession à la fontaine au chant des litanies et du cantique de saint Mathurin. Les pèlerins, en grand nombre, entrent dans le cortège avec recueillement et piété ; plusieurs portent des cierges et la plupart chantent de tout cœur malgré les difficultés d'un terrain inégal...

Au retour de la procession, les pèlerins stationnent sur la place du vieux cimetière, entre les deux églises, devant la tour de saint Mathurin, et la grand'messe commence à l'autel de la tour que l'on aperçoit de tous les côtés de la place, puisqu'il est adossé face aux pèlerins. On ne peut songer ce jour-là à célébrer à l'intérieur de l'une des églises, tant l'affluence est considérable. En vertu d'un indult du Saint Siège, nous pouvons chanter la messe des confesseurs non pontifes en l'honneur de saint Mathurin.

Au commencement de la grand'messe, les offrandes reçues sont comptées et proclamées au prône. Et c'est alors que l'on recommande aux prières de l'assemblée les différentes intentions des pèlerins.

De la tribune dressée devant l'autel, on jouit, en ce moment, d'un spectacle imposant par le nombre et le recueillement des assistants, ainsi que par la beauté et la variété des costumes. On a devant soi des milliers de pèlerins de toute la partie bretonnante du diocèse, en deçà de Pon-

tivy et d'un canton ou deux du Finistère. Environ 80 paroisses sont représentées à cette fête. Les employés chargés de recueillir les offrandes et les honoraires de messes le constatent chaque année en remplissant leurs fonctions.

Il est difficile de dire au juste pour quelle fin précise l'on s'adresse à saint Mathurin en notre pays. On y vient assurément pour les maladies nerveuses et les troubles cérébraux, mais aussi pour toutes sortes de peines morales et de maladies physiques. On lui recommande beaucoup les petits enfants. Le jour de la fête, des centaines de mères présentent leurs bébés pour recevoir les évangiles et solliciter la protection du saint...

Les pèlerins qui ne peuvent assister au Pardon viennent accomplir leurs dévotions un autre dimanche. Dans la belle saison, il n'est pas rare que nous recevions des familles accourues d'une distance de 30 à 40 kilomètres. De temps en temps aussi, on nous écrit pour envoyer des messes ou des offrandes au sanctuaire de saint Mathurin. Un médecin de L*** m'a souvent demandé des messes pour ses malades.

Le jour du Pardon, les pèlerins éloignés s'en vont après la grand'messe. A l'heure des vêpres, qui se chantent à 2 h. 1/2, l'assemblée des fidèles a beaucoup diminué. Il ne reste plus que les pèlerins des paroisses voisines. Une heure après les vêpres, tous les vrais pèlerins sont partis.

Les cérémonies du Pardon se déroulent dans un cadre bien simple : quelques drapeaux arborés autour de la chapelle, et c'est tout. Les habitants du bourg ne pavoisent guère. La procession se fait sur une route escarpée et cahoteuse où il

est difficile d'organiser les chants. On se demande ce qui attire cette foule à Quistinic ; c'est sans doute l'Esprit de Dieu qui souffle sur ce peuple, et ce peuple lui obéit (1). *Spiritus ubi vult sperat, et vocem ejus audis.* »

Kañnen én inour de Sant Matelin

DISKAN

O Sant Matelin beniget
Reit t'emb ol er grès ni hou ped
De héli perhuéh lézen Doué
Eit bout genoh eurus er Né.

RETAN POZ

1. Deit omb aman krechénion
Eit inourein er sant Patron
E zou bet reit t'emb dirak Doué
Eit hun goarn épad hur buhé.
2. Sellamb doh é vuhé santel.
Diskamb getou derhel fidél,
Fidél de Zoué ha d'é lézen,
Goarn hur fe biû hag hé dihùen.
3. Sant Matelin e oé gannet
Én ur gérig archant hanûet ;
É dad hag é vam oé paian,
Lan a gaz doh en hanû krechan.
4. D'er faus douéed ind er gloestras
Én ou lézen en desaûas ;
Elsé n'hes chet bet er huir fé
Er pen ketan ag é vuhé.

(1) Joan., III, 8.

5. Eurus er ré zou badéet
Kentéh arlerh men dint gannet,
Rak ind e resèu er huir fé,
Er huir lézen get er vuhé.
6. Neoah Matelin, noz ha dé,
Én é galon e huannadé ;
Ne gavé én idolatri
Meit tronpereich ha fauschni.
7. Sant Policarp, ér memb amzér,
E bredeg lézen er Salvér ;
Matelin, get er brasan gred,
E ié liés d'er cheleuet.
8. Ean zigemér én é spered
Er huirione zou displéget ;
É galon, lan a leûiné,
Hum zigor de resèu grés Doué.
9. Émber en deur ag er vadéent
E hra dehous dont ér guir hent ;
Nen doé hoah nameit deuzek vlé
Pe gavas elsen er huir fé.
10. Er hroédur, lan a garanté,
Hum ra akerh d'en Eutru Doué
Ne chonj meit en trugèrékat,
Er chervijein a galon vat.
11. A vremen ean hum gav eurus,
Hag a galon e bed Jézus
De rein eûé d'é dud karet
El leûiné en doé kavet.
12. Doué e cheleu é bedenneu,
E dro agren ou haloneu,
E daul sklérder én ou iné :
Ind e huél splann er huirioné.
13. Troein e hrant kein d'er faus douéed
Ou doé bet nezen adoret ;
Er huir Iliz kent pel é tant
Dré er vadéent e reséuant.

14. Matelin, servitour fidél,
E zou galùet d'ur garg ihuél ;
Ar dro en oed a uigent vlé,
E ma sakret beleg de Zoué.
15. Get pebéh gred karantéus
E predeg ean lézen Jézus !
Er baianned, doh e cheleu,
E zilausk ou goal gredenneu.
16. Gobér e hra treu burhudus,
Mirakleu bras é hanù Jézus ;
Drest pep tra get Doué en des bet
Perh ha bili ar en diauled.
17. Bout oé é Rom én amzèr sé
Ur brinséz (1) iouank hag en devoé
E chom én hi er goal spered :
Hemb arsaù é oé burtellet.
18. Sorserion e vezé galùet ;
Mes guellat dehi n'héllent ket :
Kaer ou doé gobér ou ardeu,
Ne ie ket tam guelloh en treu.
19. Er fin en diaul memb e gonzas,
Dré geneu er plah e laras :
« Nen des sorser na scrseréz
« E hellou me skarhen ér méz,
20. « Mar vennet me lakat de déh,
« Ne gaveet ér bed abéh
« Nameit un dén, unan hemb kin :
« É hanù e zou sant Matelin. »
21. Tad er verh klan, get gred hemb par,
E hra er hlask rah dré én doar,
Goulen getou pen dé kavet,
Dont de huellat d'é verh karet.

(1) Téodora, merh en ampeleur Maksimian.

22. Ha Matelin, dré garanté,
Hum laka én hent, hemb dalé.
Mes ar er mor a p'hum gavas,
Chetui un taul goal amzér bras,
23. Goal amzér hag e oé kaset
Ar vor dré en diaul kounaret
Enep d'er sant oé é vonet
De Rom de ziskar e gelled.
24. Neoah er sant e oé kousket,
Ha ne hré alemant erbet ;
Er voraizion, spontet bras,
Ol d'ur voéh dehous e grias :
25. « Matelin, ur mestr, dihunet,
« E hanù en nean, hun sekouret ;
« Difrél : rak é hamb de gol,
« Hemb zoh é véemb béet ol. »
26. Sant Matelin, pe zihunas,
Er mor é kounar pe huélas,
Hum lakas aben de bedein
Hag e hras d'en aùél taùein.
27. P'arriù é Rom é ma kaset
Dedal en hani pozitet ;
Arnehi é hra sin er groéz :
Kenteh é strimp en diaul ér méz.
28. Er sant, get un nerh a berh Doué,
D'en ol klinùdeu e huellé.
Er ré sekour en ol drougeu,
Ha kenfortans en ol poénieu.
29. E Rom é achiù é vuhé
Dré ur marù santél dirak Doué,
Ha kentéh é neij é inean,
El ur glom huen, trema en nean.
30. A Rom é korv oé het kaset
De Larchant aveit bout doaret ;
Hag aben-kaer trema é vé
En dud a vostad e ridé.

31. Bout es éleih a ilizieu
Gloestret dehou, ha chapélieu ;
En hé kalz é vé inouret,
Ha get fians é vé pedet.
32. É Kestenig, doar Breih-izél,
É kavér guerso é chapel :
Hun tadeu en des hi saùet
En inour d'ou fatrom karet.
33. Inou é vé dalhmat guélet
Péker souéhus é er gelled
En des Matelin dirak Doué,
Péker bras é é garanté.
34. Ém amzér men, er chapel-zé
E zou bet saùet a neùé :
É Perhinded é ta d'ino.
El guéharal, tud a peb bro.
35. Sant Matelin, a lein en nean,
E cheleu ataù peb unan,
Ean a ra grèseu ha sekour
D'en nemb dohtou en des rekour.
36. Hiniù enta, perhinderion,
Inouramb ean get dévosion ;
Stouiet ar benneu hun deuhlin,
Pédamb get fé sant Matelin.
37. Diskoamb dehou hun doberieu,
Goulennamb getou é hrèseu,
Hag én dé kaer men a bardon
Hum ramb dehou a huir galon (1).

CANTIQUE DE SAINT MATHURIN DE QUISTINIC

REFRAIN

O bon saint Mathurn, donnez-nous, nous vous en supplions, la grâce d'observer fidèlement la loi divine, afin de mériter comme vous le bonheur du ciel.

(1) Mat de vout mollet, Guéned 31 a verh 1911. E. LE SENNE, vik. jén.

COUPLETS

1. Nous sommes venus ici, chrétiens, pour honorer le saint Patron que Dieu nous a donné pour nous garder pendant notre vie.
2. Considérons sa sainte vie, apprenons avec lui à demeurer fidèles, fidèles à Dieu et à sa loi, à garder une foi vive et à la défendre.
3. Saint Mathurin était né dans une petite ville du nom de Larchant ; son père et sa mère étaient païens, pleins de mépris pour le nom chrétien.
4. Ils le vouèrent aux faux dieux et l'élevèrent dans leur culte ; c'est ainsi qu'il n'eut pas la vraie foi dans la première partie de sa vie.
5. Heureux ceux qui reçoivent le baptême dès le début de leur vie ; avec la vie naturelle, ils reçoivent la vie surnaturelle.
6. Cependant, Mathurin soupirait jour et nuit dans son cœur ; il ne voyait dans l'idolâtrie qu'erreur et tromperie.
7. Saint Polycarpe, à cette époque, prêchait la loi du Sauveur ; Mathurin, animé d'un grand zèle, allait souvent à ses leçons.
8. Il reçoit dans son esprit la vérité qui lui est enseignée ; son cœur plein de joie s'ouvre pour agréer la grâce de Dieu.
9. Bientôt, l'eau du baptême le remet dans la vraie voie ; il n'avait encore que 12 ans quand il reçut la vie divine.
10. L'enfant, plein de bonne volonté, se donne entièrement à Dieu, ne pense qu'à le remercier et le servir de tout son cœur.
11. Déjà il se trouve heureux et de tout cœur il prie Jésus de donner aussi à ses chers parents la grande joie qu'il avait trouvée.

12. Dieu exauce sa prière, il convertit leur cœur, répand la lumière dans leur âme : et ils voient clairement la vérité.
13. Ils renoncent aux faux dieux qu'ils avaient adorés jusqu'alors et entrent bientôt dans la sainte Eglise par la réception du baptême.
14. Mathurin, le fidèle serviteur, est appelé à une grande dignité ; à l'âge d'environ 20 ans, il est fait prêtre du Seigneur.
15. Alors, avec quel zèle prêche-t-il la loi de Dieu ! Les païens, en l'écoutant, renoncent à leurs erreurs.
16. Il fit des œuvres merveilleuses, de grands miracles au nom de Jésus ; par-dessus tout, il reçut de Dieu le pouvoir sur les démons.
17. Il y avait à Rome, en ce temps-là, une jeune princesse possédée par le démon qui la tourmentait sans cesse.
18. On appelait tous les sorciers ; mais ils ne pouvaient la guérir : ils avaient beau recourir à leurs artifices, les choses n'allaient pas mieux.
19. Enfin, le démon parla lui-même et dit par la bouche de la jeune fille : « Il n'y a ni sorcier ni sorcière « qui puisse me faire sortir d'ici.
20. « Si vous tenez à me chasser, vous ne trouverez dans « le monde entier qu'un seul homme, un seul, « et son nom est Mathurin. »
21. Le père de la malade le fit chercher partout avec un zèle ardent et lui demanda, quand il fut trouvé, de venir guérir sa chère fille.
22. Mathurin, par charité, se mit aussitôt en route. Mais, quand il fut sur la mer, voici qu'une grande tempête éclata.

23. Ce mauvais temps était causé par le démon courroucé contre le saint qui allait à Rome renverser son pouvoir.
24. Cependant le saint dormait et semblait ne rien craindre, tandis que les matelots épouvantés lui crièrent tous ensemble :
25. « Mathurin, notre patron, réveillez-vous, au nom du ciel, secourez-nous ; hâtez-vous, car nous allons nous perdre ; sans vous, nous serions tous noyés. »
26. Quand Mathurin se réveilla, en voyant la mer soulevée, il se met à prier et faire taire les vents.
27. Quand il arrive à Rome, on le conduit auprès de la possédée ; il fait sur elle un signe de croix, et, aussitôt, le démon de déguerpir.
28. Le saint, par l'effet d'une vertu divine, guérit toutes sortes de maladies, soulage tous les maux et console dans toutes les peines.
29. C'est à Rome qu'il termina sa vie par une mort toute sainte devant Dieu ; et aussitôt son âme, comme une colombe blanche, s'envola vers le ciel.
30. De Rome, son corps fut ramené à Larchant pour y être enterré ; et bientôt on accourut à son tombeau de tous côtés.
31. Il y a beaucoup d'églises et de chapelles qui lui sont dédiées ; il y est grandement honoré et invoqué avec confiance et ferveur.
32. A Quistinic, en Bretagne, on voit depuis longtemps sa chapelle ; nos vieux pères l'ont construite en l'honneur de leur patron.
33. Là, on voit sans cesse combien est merveilleuse l'intercession de saint Mathurin devant Dieu, combien grande est sa bonté.
34. De nos jours, cette chapelle a été reconstruite, et, de tous côtés, les pèlerins y accourent comme autrefois.

35. Saint Mathurin, du haut du ciel, écoute la prière de chacun ; il obtient grâces et secours à tous ceux qui l'invoquent.
36. Aujourd'hui donc, pèlerins, montrons-lui notre dévotion ; à genoux, prions pieusement saint Mathurin.
37. Exposons-lui nos besoins, demandons-lui ses grâces, et, en ce jour de pardon, prouvons-lui toute notre confiance.

A ce cantique, qui est chanté par une multitude innombrable au cours de la grande procession du deuxième dimanche de mai à Quistinic, nous avons cru bon d'ajouter le suivant que nous avons découvert dans un numéro de la *Revue Morbihannaise* et signé du nom de J.-M. Cadic(1) :

« ... L'ancienne légende, écrit J.-M. Cadic, la seule qui se chante à la campagne, soit dans les veillées d'hiver, soit au milieu des travaux champêtres (2), cette légende, d'une admirable simplicité, ne manque pas de poésie et offre dans toute son étendue un enchaînement et un ordre parfaits.

Le légendaire a eu pour but de faire connaître la vie merveilleuse de saint Mathurin et de célébrer sa gloire et sa puissance manifestée par le don des miracles. Dans l'impossibilité où il était de parler de tous les prodiges accomplis par le

(1) *La Revue Morbihannaise*, 2^e année, avril 1893, Lafolye, Vannes.

(2) L'auteur rapporte une pieuse coutume qui était encore en vigueur l'année où il écrivait.

grand saint, il s'est borné à en exposer le plus éclatant, qui est la guérison d'une princesse romaine possédée du démon. Ce miracle, où éclate toute la puissance du saint, est le véritable sujet de la légende. Tout, dans le récit, s'y rapporte et y converge comme vers un but unique : ainsi, l'éloignement de saint Mathurin, la maladie de la princesse, l'insouciance du père qui croit pouvoir guérir sa fille par la magie, la déclaration du démon qui indique saint Mathurin comme le seul homme capable de le chasser, le désespoir du père qui mande le saint en toute hâte, la tempête suscitée par le démon et apaisée par saint Mathurin ; enfin, l'arrivée du saint à Rome et la guérison complète de la princesse que tourmentaient sept démons. »

BUHÉ BURHUDUS SANT MATELIN

DISKAN :

Sant Matelin oé bihanik (ter)
Ne oé hoah meit ur hroai-du-rik.

1. Sant Matelin oé bihanik,
Ne oé hoah meit ur hroaidurik.
2. N'en doé quet deuzeg vlai fournis,
Pe oé hanüet dén a Ilis.
3. Dén a Ilis pe oé hanüet,
E has de valé dré er bed.
4. Dré er bed é has de valé,
Aveit gobér inourein Doué.
5. E Rom é oé ur plah iouank,
Merh de Vaximian en tirand.

6. Ged en diaul é oé pozitet,
Hi dipozitein n'hellent quet.
7. Hé zad e oé ur sorsér bras,
Ha ne hré ket kement a gas.
8. Dré sorsereah ha dré *vaji*
É kredé mat guèlat tehi.
9. Mæz kaër en dës gobér *maji*
En diaul ne lam ket a nehi.
10. A la fin en diaul e gonzas,
Dré guenneu er plah e laras :
11. — « N'en dës sorsér na sorseréz
« E hellou me scarhein ér méz.
12. « Meit un dén e zou dré er bed :
« Sant Matelin é ma hanùet.
13. « Sant Matelin é ma hanùet,
« Hag ar er mor pël ambarket. »
14. Er honzeu-zé a pe gleuas,
En tirand oé én ankin vras.
16. Lihér get-ou pe arriüas,
É oé ataü ar er mor bras.
17. En diaul e saüas un tampest,
Èr mor aveit sôlein el lestr.
18. Sant Matelin e oé kousket,
Ha ne gleué tourmant erbet.
19. Mæz é ziscipled, én danjér,
E gri el tud én dézespoér.
20. — « Matelin, hun mestr, dihunet,
« Pe tremant é omb rah collet. »
21. Sant Matelin, pe zihunas,
E huél er vag én danjér bras.
22. Stouiet ged gred ha dévotion,
Ean e bedas Doué a galon.

23. Doué a galon en dës pedet ;
En tampeste zou arsaüet.
24. Èr gér a Rom pe arriüas,
Vertu sin er groéz e daulas.
25. Dré er vertu a sin er groéz,
Ean e scarhas seih diaul ér méz :
26. Ean e scarbas seih diaul ér méz :
E lakas er plah én hé éz.
27. E nemb en dës pèhèdeu bras,
Ne zeliand ket koll couraj.
28. Déent, ged kœ bras én ou halon,
De Guistinic de glah pardon ;
29. De Guistinic de glah pardon
Doh sant Matelin er patron.
30. Déent t'en eilved sul a viz Mai,
Pardon sûr ou dou a nefai.

VIE MERVEILLEUSE DE SAINT MATHURIN

1. Saint Mathurin était tout petit, ce n'était encore qu'un enfant.
2. Il n'avait pas douze ans révolus quand il se consacra au Seigneur.
3. A peine fut-il consacré au Seigneur qu'il alla parcourir le monde.
4. Il alla parcourir le monde pour faire honorer et glorifier Dieu.
5. A Rome vivait alors une jeune princesse, fille du tyran Maximien.
6. Elle était possédée du démon et on ne pouvait pas l'en délivrer.
7. Son père, qui était un grand sorcier, en était moins inquiet.

8. C'était par les sortilèges et la magie qu'il comptait guérir sa fille.
9. Mais il a beau recourir à la magie, le démon ne la quitte pas.
10. A la fin, le démon parla lui-même par la bouche de la jeune fille et dit :
11. — « Il n'y a ni sorcier ni sorcière capables de me « chasser.
12. « Le seul qui puisse le faire est un homme qui par-
« court le monde : il s'appelle saint Mathurin.
13. « Il s'appelle saint Mathurin et se trouve au loin,
« en pleine mer. »
14. En entendant ces paroles, le tyran éprouva une grande douleur.
15. Il écrivit au saint de venir à la maison au plus vite.
16. Saint Mathurin était toujours en pleine mer quand la lettre lui parvint.
17. Le démon souleva une tempête dans l'espoir de faire sombrer la barque.
18. Saint Mathurin dormait et n'entendait aucun bruit.
19. Mais ses disciples, effrayés du danger, poussaient des cris de désespoir.
20. — « Mathurin, notre maître, réveillez-vous ou nous
« sommes perdus. »
21. Saint Mathurin, en s'éveillant, voit la barque en grand danger.
22. Il s'agenouille et, d'un cœur plein de dévotion, offre à Dieu une fervente prière.
23. Il a offert à Dieu une fervente prière et la tempête s'est apaisée.
24. Dès qu'il arriva à Rome, il répandit la vertu du signe de la croix.
25. Il répandit la vertu du signe de la croix et chassa sept démons de la jeune fille.

26. Il chassa sept démons de la jeune fille et lui fit retrouver la paix.
27. Que ceux qui ont commis de grands péchés ne se découragent pas.
28. Qu'ils viennent, l'âme remplie de douleur, à Quistinic, chercher leur pardon.
29. Qu'ils viennent à Quistinic chercher leur pardon auprès de saint Mathurin le patron.
30. Qu'ils y viennent le deuxième dimanche de mai et ils seront certainement pardonnés.

Recueilli et traduit par J.-M. CADIC.

§ IV. — DIOCÈSE DE SAINT-BRIEUC & TRÉGUIER

Il y a quelques années, on aurait pu compter par milliers ceux de nos compatriotes qui portaient le nom de « Mathurin ». Mais on dirait que, depuis peu, une fausse honte, un préjugé moderne, que l'on doit imputer, à coup sûr, à la diminution de la foi en même temps qu'à la déviation du goût, s'est mis en travers de l'ancienne coutume. Non seulement le culte, comme le dit Eugène Thoisson, mais le nom même de saint Mathurin, « n'est plus à la mode ». La tendance est, depuis quelque temps, assez marquée, dans une certaine classe, à décorer de noms prétentieux et que l'on croit « distingués », le petit enfant qui fait son entrée dans le monde. D'autres familles, mieux inspirées et qui sont jalouses de voir revivre dans les jeunes qui se lèvent jusqu'au nom des chers disparus, tiennent à honneur de conserver l'ancien nom et ne manquent jamais l'occasion de le faire porter à quelqu'un de leurs descendants.

Des paroisses du diocèse de Saint-Brieuc qui gardent quelques vestiges du culte de saint Mathurin, le nombre est assez important.

Nous pouvons citer Yffiniac. « Le devant du maître-autel est orné de statuette de saints, parmi lesquelles celle de saint Mathurin. M. Carlo, de Moncontour, ... ajoute d'ailleurs qu'il n'y a, dans cette paroisse, d'autre dévotion à saint Mathurin que celle qui est générale dans la région (1). »

A citer encore la chapelle de Saint-Hervé, en Boqueho (2), où l'on conserve « une statue de saint Mathurin provenant de la chapelle Saint-Mathurin de Trégomeur. Cette statue est en chêne : le saint y est représenté avec une étole et un surplis ; il foule aux pieds le démon sous la forme d'une bête horrible, la gueule ouverte avec d'énormes dents. Le saint porte une croix de la main gauche, et, de la droite, il bénit. On la gardait précieusement à Trégomeur, lorsqu'en 1858 elle fut vendue 3 francs par un curé, l'abbé Le Savourou, à un meunier nommé Henri qui la revendit 6 francs au trésorier de la fabrique de Boqueho. Elle n'est, d'ailleurs, l'objet d'aucune dévotion spéciale dans la chapelle de Saint-Hervé... (3) »

Une localité plus importante où la dévotion à saint Mathurin ralliait encore d'assez nombreux fidèles il y a quelques années, est la ville de Dinan. Un ancien archiprêtre de la paroisse Saint-Sauveur, qui fut justement réputé en son

(1) *Saint Mathurin*, par Eugène Thoison.

(2) Canton de Châtelaudren.

(3) *Saint Mathurin*, par Eugène Thoison.

temps non seulement pour l'éloquence et la distinction de sa parole, mais encore pour la richesse et la variété de ses connaissances (1), a décrit avec précision le côté historique et iconographique de cette dévotion dans son église paroissiale. « Je n'ai pu trouver trace de l'origine de ce culte dans mon église ; je présume même qu'il ne date guère que de la restauration du culte en France ; les anciens inventaires très détaillés ne mentionnent pas saint Mathurin. Nous le fêtons ici le 9 novembre, sans office propre, par des messes à son autel orné et illuminé et par des « évangiles ». Mais la dévotion de mes paroissiens à ce saint n'en est pas moins incontestable. Après saint Martin, je ne sais s'il est un saint plus connu, plus vénéré que saint Mathurin. Il y a quelque temps, certain peintre sur verre, amateur, a composé un pan de vitrail pour compléter une fenêtre mutilée. Saint Mathurin y est représenté avec des ornements de fantaisie...

L'autel dédié sous le nom du saint est surmonté d'un tableau de moderne facture, qui le représente en chasuble : rien de remarquable. »

Saint-Sauveur de Dinan, cette église dont l'architecture est si gracieuse et si attirante, serait donc, de nos jours, dans le diocèse de Saint-Brieuc, l'un des sanctuaires où l'on retrouve assez vivant le culte de notre grand saint, si grand que le distingué publiciste (2) n'hésite pas à le ranger immédiatement après saint Martin.

(1) L'abbé Daniel, archiprêtre de Saint-Sauveur, à Dinan, président de la Société archéologique des Côtes-du-Nord. La lettre est de 1888 ou 1887.

(2) M. l'abbé Daniel.

Il serait oiseux de mentionner la paroisse de Saint-Etienne de Saint-Brieuc, puisque la chapelle de saint Mathurin, qui exista longtemps dans la cathédrale, a disparu.

Mais une chapelle de la paroisse de Trégomeur, dédiée à saint Mathurin, doit retenir un instant notre attention. « En 1884, écrit Eugène Thoisson (1) sur le vœu réitéré des paroissiens, M. l'abbé Gautier, vicaire de Trégomeur, a fait construire une chapelle neuve à 150 mètres environ de l'emplacement de l'ancienne ; le terrain a été généreusement offert par Mlle de Tréveneuc et les frais de la construction — environ 15.000 francs — ont été couverts par des dons et des souscriptions. Plus de 6.000 personnes assistaient à la bénédiction faite le 8 novembre 1885. On a pu se procurer à Lanrodec une ancienne statue en bois représentant saint Mathurin avec le démon sous les pieds, la croix à la main gauche et un ciboire à la droite ; on lui a donné la première place dans la chapelle. Dans l'impossibilité de célébrer le pardon le 9 novembre, à cause de la mauvaise saison, on délibère de le fixer soit au mois de juin, soit au mois d'août. La tradition indiquait nettement le 10 mai (2). Saint Mathurin est invoqué ici pour obtenir de bonnes récoltes... et pour la guérison des petits enfants malades. Autrefois, les mères apportaient le bonnet de l'enfant guéri et le suspendaient à la statue du saint... On trouve encore sur cette paroisse une fontaine dite de Saint-Mathurin. »

(1) Saint Mathurin.

(2) Date adoptée presque partout, en souvenir de la date de la translation des reliques, à Larchant.

Nous ne citons que pour mémoire Lanloup (1), où une chapelle dédiée à saint Mathurin se dressait encore à moitié debout vers 1880, à la Noë-Verte. La chapelle ayant été démolie, la statue du saint fut transportée dans l'église paroissiale. Il se pourrait que le culte de notre saint n'ait pas complètement disparu de cette contrée...

A Laniscat (2), en Cornouaille, nous rencontrons plus d'une trace qui semblerait indiquer que le culte de saint Mathurin y a été jadis en grand honneur. La chapelle qui lui est dédiée est située à 3 kilomètres de l'église paroissiale, sur le bord du Sulong. « Elle paraît due (3) à la dévotion d'une famille de ce bourg dont les armes se voyaient autrefois sur une pierre extérieure de l'abside. Elle ne semble pas de beaucoup antérieure à la Révolution et n'a aucune importance architecturale. On y voit une statue de saint Mathurin en habits sacerdotaux et un tableau formant rétable. Une autre statue de saint Mathurin, toujours en habits sacerdotaux, est conservée dans l'église paroissiale... » De nos jours, la messe n'est dite qu'assez rarement dans cette chapelle ; il se pourrait que les pardons du lundi de la Pentecôte et du troisième dimanche d'octobre fussent encore assez suivis.

Si l'on s'en rapportait à l'historien de saint Mathurin, Eugène Thoisson, il serait inutile de chercher ailleurs — pour le diocèse de Saint-Brieuc (4) — des traces de cette dévotion qui fut autrefois si populaire.

(1) Canton de Plouha.

(2) Canton de Gouarec.

(3) *Saint Mathurin*, par Eugène Thoisson.

(4) Moncontour excepté.

Mais il faut avouer que l'histoire ménage bien des surprises, même à ceux qui sont les plus experts en cette science. L'écrivain bien documenté et qui a quelque raison de se croire en possession de tous les faits qu'il a recherchés, s'aperçoit un jour qu'il n'avait pas recueilli toutes les informations qu'exigeait son travail et que tel fait dont il n'a pas soupçonné l'existence le met en fâcheuse posture, quand ce n'est pas en contradiction avec lui-même. Rien d'étonnant qu'en cette matière, on remette souvent en question des sujets qui ont été traités par des écrivains dont le mérite ne se discute pas. Les glaneurs, bien que venus les derniers dans le champ de la récolte, font parfois de belles et précieuses cueillettes après les moissonneurs.

Nous tenons d'un aimable correspondant, un dévot fervent de saint Mathurin (1), que, dans la paroisse de Bourbriac, le culte de notre grand saint n'est pas inconnu. On peut lire dans le Bulletin paroissial (2), qu'il a rédigé plusieurs années avec un zèle entendu, les réflexions suivantes : « Il y a vingt ans à peine, on allait de Bourbriac au pardon de « Zant Matilin ». Saint Mathurin est invoqué contre les maladies mentales, l'épilepsie. Cela est si vrai que le nom breton pour traduire l'épilepsie et les maladies nerveuses est « Drouk Zant Matilin » ou « Drouk Zant Briak » : le mal de saint Mathurin, ou le mal de saint Briac ; car l'un et l'autre saint sont invoqués de temps immémorial pour que l'on

(1) M. l'abbé Loyer, recteur de Grâces-Guingamp, ancien vicaire de Bourbriac.

(2) *Le Clocher de Saint-Briac*, 27 mai 1923.

soit préservé de ces maladies ou qu'on en soit guéri.

J'ai demandé aux pèlerins de la région de Pontivy quelles grâces particulières ils sollicitaient en venant à Saint-Mathurin de Moncontour. Beaucoup me répondaient qu'ils demandaient d'être préservés de la mort subite. Quelques-uns parlèrent de folie ; mais la popularité de saint Mathurin est si grande que ses dévots s'adressent à lui dans tous leurs besoins temporels et spirituels.

Dans notre région, on lui reconnaît la puissance d'écarter la tempête, les orages et leurs effets désastreux :

Zant Matilin a Moncontour
C'houarn an avel hag an dour ;

le pouvoir d'obtenir de Dieu, chaque jour, la délivrance d'une âme du Purgatoire ; et, comme le pèlerinage arrive à l'époque où l'on sème le blé noir, les cultivateurs lui confient la récolte en disant :

Saint Mathurin de Moncontou,
Donnez du bon blé noir à nous.

Et l'auteur de cette intéressante chronique finit sur une pressante exhortation qu'il adresse aux paroissiens de Bourbriac, jadis fidèles pèlerins de saint Mathurin de Moncontour : « Je vous conseille fortement de reprendre le chemin de Saint-Mathurin... l'année prochaine. Vous y trouverez grand profit. »

D'un autre point du diocèse nous parvenaient, la même année, des renseignements qui témoi-

gnent de la survivance du culte de saint Mathurin. Cette autre paroisse est Lézardrieux (1). Il y a là une chapelle dont saint Mathurin est le patron. Le zélé pasteur qui en a la charge (2) apporte tous ses soins à la conserver et à l'embellir. Puisse-t-il réussir dans le pieux dessein qu'il a conçu d'y réveiller la dévotion à saint Mathurin.

La paroisse de Guitté, enfin, mérite d'être particulièrement mentionnée. Nous devons à la plume d'un aimable et distingué correspondant les lignes suivantes qui nous révèlent que le culte de notre saint est fidèlement conservé à Guitté et dans plusieurs autres paroisses de la région.

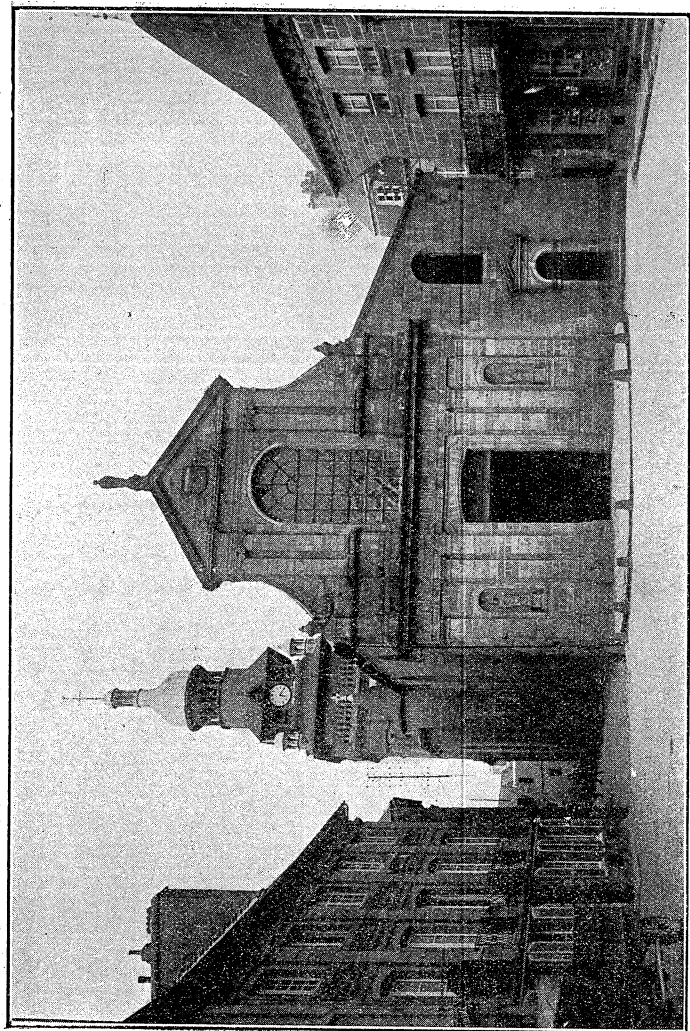
« Saint Mathurin est, à Guitté, l'objet d'un culte très populaire. Ce culte remonte, à n'en pas douter, au milieu du XVIII^e siècle, puisque la chapelle qui en est le centre porte la date de 1747, si je ne me trompe. Ne remonte-t-il pas au delà ? Aucune trace n'en reste. Le registre de paroisse porte seulement que la chapelle actuelle a été bâtie sur l'emplacement d'une chapelle antérieure dédiée à saint Gorgan, martyr.

Elle s'élève sur un plateau, non loin de l'ancien presbytère, à 1 kilomètre environ de l'église paroissiale.

Les fidèles, non seulement de Guitté, mais aussi des paroisses voisines, s'y rendent en pèlerinage et y font, certains d'entre eux, célébrer la messe en l'honneur du saint.

(1) Chef-lieu de canton (Côtes-du-Nord).

(2) M. l'abbé A. Corvez.



MONCONTOUR. — L'Eglise Saint-Mathurin et la Place Penthivère.

La fête annuelle est fixée au lundi de la Pentecôte. Elle est très suivie. Deux messes, si possible, y sont célébrées ce jour-là : une messe basse à 6 heures, à laquelle viennent communier quelques paroissiens et pèlerins, et une grand'messe à 10 heures. Les vêpres y sont chantées solennellement et sont suivies d'une procession, puis d'un sermon en plein air, religieusement écouté par la foule.

Après chacun des offices, tous les assistants, ou à peu près, demandent qu'on récite sur eux l'Evangile, défilent devant l'autel, dominé par la statue du saint, et y déposent quelque offrande. Comme il n'y a pas de reliques, leur vénération va à la statue. »

L'historien de saint Mathurin, Eugène Thoisson, se sert d'une appellation très flatteuse quand il décerne à Moncontour le titre de « grand sanctuaire de saint Mathurin ». Grand sanctuaire, sans nul doute, si on met au premier plan son ancienneté ; grand sanctuaire, en tant qu'il abrite la relique la plus importante que l'on conserve de ce grand saint ; grand sanctuaire encore, parce qu'on y vit accourir jadis des foules considérables de pèlerins et que la dévotion, de nos jours, bien que décadente, n'y est pas morte ; grand sanctuaire, enfin, parce qu'il surpasse tous les autres par la beauté et la richesse des objets sacrés qui s'y trouvent. Mais la grandeur, si l'on peut dire, provenant de l'affluence des pèlerins et de la piété qui règne parmi eux, appartient sans conteste, en premier lieu, à la paroisse de Quistinic, dans le diocèse de Vannes.

Ce qui est encore un sujet d'étonnement, c'est l'assertion que le même historien formulait en 1889, l'année où il publiait son ouvrage. « Le pèlerinage de Moncontour, écrivait-il, est le troisième, en importance, de toute la Bretagne. Il prend rang après ceux de Sainte-Anne d'Auray et de N.-D. de Bon-Secours de Guingamp (1). »

Cela a pu être vrai autrefois, si l'on remonte de trois quarts de siècle dans le passé. Mais il est incontestable que, depuis plus de 60 ans, le pèlerinage de Moncontour ne vient plus le troisième, ni même, à le considérer de nos jours, le vingtième en rang d'importance pour toute la Bretagne. L'appréciation de Eugène Thoisson a pu lui être suggérée par des correspondants enthousiastes, un peu trop admirateurs des choses de chez eux. Il y aura toujours en ce monde des yeux qui embellissent le réel. Cela vaut mieux, souvent, que de voir sous l'aspect contraire. Mais nous devons à la vérité de dire que les indications qui lui furent fournies étaient fausses à l'origine et que leurs auteurs, tout au moins, se sont étrangement abusés eux-mêmes.

Il faut cependant reconnaître que — dans la forme et les proportions actuelles — le pèlerinage est encore réellement beau et imposant.

« C'est une étrange et pittoresque petite ville que Moncontour (2), assise sur les dernières pentes du Mené, entre ses deux verdoyantes vallées. Sous sa noble couronne de créneaux, dont une luxuriante chevelure de lierre cache le déla-

(1) *Saint Mathurin*, par Eugène Thoisson.

(2) Geslin de Bourgogne, *Anciens Evêchés de Bretagne*.

brement, elle est pleine d'inattendu, de sourires, comme ces gracieuses douairières qui semblent restées parmi nous pour nous initier à l'originalité des temps passés. »

Un autre écrivain de chez nous en fait une description également juste et très poétique... « Ville découronnée, ce fut une place forte, joliment située, sur une colline que dominant de tous côtés d'autres collines plus élevées, un nid de pierres grises écroulées parmi des buissons de verdure...

Des arbres verdoient tout en haut, sur les remparts, et des jardins en terrasses échelonnent sur les tours démantelées la floraison des clématites et des roses... (1) »

L'antique petite cité est, depuis longtemps, bien déchue de l'importance et du lustre qui la distinguèrent pendant des siècles. Inutile d'y chercher de nos jours ces remparts crénelés, ce château flanqué de quatre grosses tours, où fut enfermé l'infortuné Gilles de Bretagne, frère du duc François II et neveu des rois de France et d'Angleterre. Inutile d'y chercher l'animation qui y régnait du temps où la place avait une garnison défensive. Inutile, même, d'essayer d'y percevoir les bruits qu'une industrie locale faisait retentir dans les temps prospères et pacifiques : « les métiers à toile ont cessé d'y clapoter ».

Une tradition très ancienne veut que Moncontour soit en possession d'une partie du chef de saint Mathurin depuis le VIII^e ou le IX^e siècle. Eugène Thoisson, appuyant sa thèse sur les inva-

(1) *La Bretagne qui croît*, par Tiercelin.

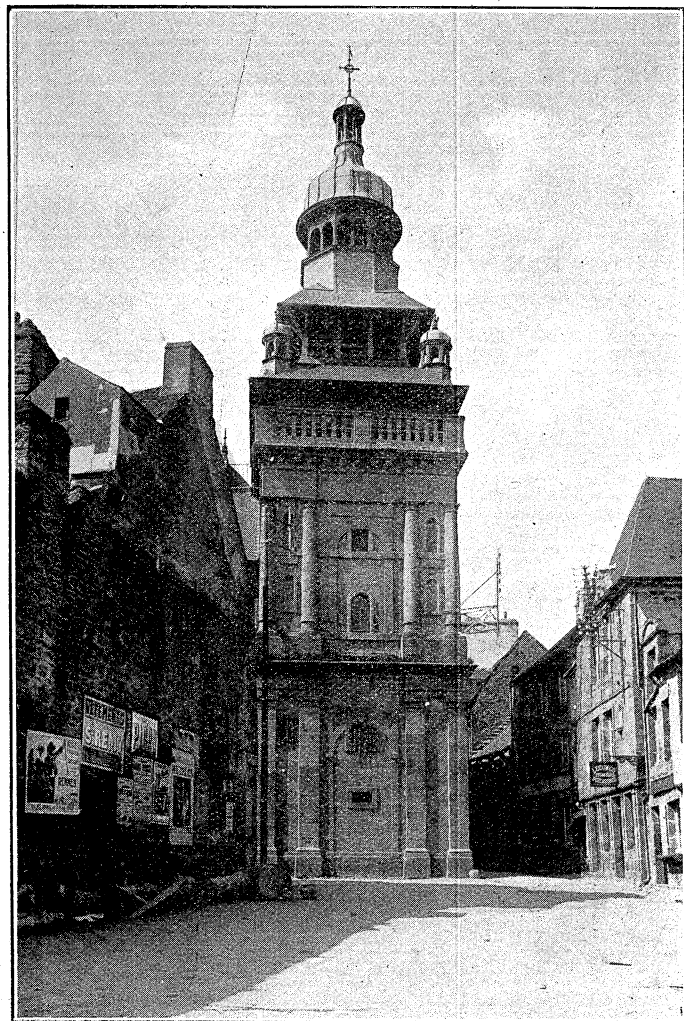
sions normandes qui donnèrent lieu à l'exode des moines bretons et à leur passage dans le Gâtinais, opine franchement pour la fin du ix^e siècle ou le commencement du x^e.

Cette relique est un fragment d'os frontal conservé dans un reliquaire d'argent en forme de buste, qui représente saint Mathurin (1). On l'expose à la vénération des fidèles la veille et le jour de la Pentecôte et pendant l'octave ; le dimanche où l'on célèbre la fête patronale, deuxième de novembre, et pendant l'octave ; le quatrième dimanche de chaque mois : après le *Magnificat* des vêpres, le célébrant en chape va encenser la relique, et, avant l'exposition du Saint Sacrement, l'on chante l'*Iste Confessor* ; ensuite, le célébrant récite l'oraison du saint, lit les recommandations d'usage et termine cette cérémonie par une courte prière pour les vivants et pour les morts. On l'expose encore à la vénération publique les jours où il y a foire à Moncontour, « pour satisfaire la piété d'un grand nombre de personnes, surtout de la campagne, que leurs affaires amènent à cette occasion (2). »

Le reliquaire actuel a remplacé celui que la Révolution avait fait disparaître. Pendant toute la durée de la tourmente, la relique avait été cachée à Plessala, et un procès-verbal en a constaté plus tard l'authenticité. Le nouveau reliquaire date de 1807 et est dû à M. Desury, orfèvre à Saint-Brieuc. C'est une œuvre qui n'offre rien de remarquable à première vue. Mais elle attire

(1) Cette relique porte l'authentique de Mgr Cafarelli.

(2) Cahier de paroisse. Note de M. Robillard, ancien curé de Moncontour.



MONCONTOUR. — L'Eglise Saint-Mathurin : La Tour et le Clocher.

Phot. Combier — Mâcon.

l'attention des véritables connaisseurs par son exécution simple et fine, par le modelé des traits et le relief délicat de l'étole, fidèlement reproduite, des premiers siècles. En dehors des jours que nous avons indiqués plus haut, ce reliquaire est remplacé par un buste en marbre, qui en est, en quelque sorte, le *fac-simile*, et que sculpta avec beaucoup de talent M. Hernot, de Lannion.

L'église paroissiale qui abrite cette relique est citée comme l'une des plus intéressantes de la Bretagne au point de vue de l'art (1). « Elle a été remaniée à plusieurs reprises depuis bien des siècles sans avoir été complètement reconstruite (2). »

Un ancien Moncontourais, qui s'est révélé comme publiciste de talent et patient fouilleur d'archives dans les loisirs de sa retraite, a écrit un intéressant volume que l'on ne retrouve plus dans le commerce et où nous cueillons cet extrait (3) : « L'église... est flanquée à son chevet d'un clocher composé d'une tour carrée, d'un beffroi ayant une toiture ardoisée avec clochetons aux angles, et d'un dôme recouvert en plomb. Le vaisseau ne possède qu'un seul bas-côté, séparé de la nef par quatre arcades à plein cintre dont les archivoltas viennent s'amortir sur des colonnes monocylindriques sans chapiteaux...

Le clocher a été reconstruit de fond en comble de 1584 à 1587. Le vaisseau, qui datait du commencement du xvi^e siècle, a été augmenté, en 1636, de son bas-côté. La façade a été refaite vers

(1) Viollet-le-Duc, *Dictionnaire d'Architecture*.

(2) M. Jean Carlo, de Moncontour.

(3) Houssaye, Moncontour et ses environs.

1780. Enfin, en 1890, on a réédifié sur le modèle ancien le pignon sud du portail, qui présentait quelques lézardes, et les murailles des collatéraux, qui avaient dévié de la verticale. La façade, le chevet et le collatéral sud ont des ouvertures à plein cintre. Le collatéral nord est de style gothique, la tour est de la Renaissance, et la partie supérieure du clocher a le caractère espagnol. Il en résulte un ensemble original, bizarre même, qui, malgré tout, a quelque beauté. Le clocher a, d'ailleurs, d'imposantes proportions, et la tour ainsi que la façade ont des lignes qui ne sont pas dépourvues d'harmonie.

A l'intérieur, de chaque côté du chœur, on remarque, à droite, l'autel de saint Mathurin ; à gauche, celui de sainte Anne (1). Leurs rétables, qui s'élèvent jusqu'à la voûte, sont ornés de sculptures, de colonnettes et de statues en bois peint. Le rétable de gauche, la statue de sainte Anne et celle de la Vierge enfant sont l'œuvre de Corlay, sculpteur breton renommé. On remarque encore de fort belles orgues fort anciennes, un maître-autel en marbre, le plus riche peut-être du département (2).

Le sanctuaire est orné de douze tableaux datés de 1792 et signés de Guernion, peintre lamballais. Le rétable de l'autel Saint-Mathurin porte un bon tableau représentant ce saint exorcisant

(1) M. Carlo, le regretté et savant érudit de Moncontour, grand dévot de saint Mathurin, affirme tenir de source certaine que l'église paroissiale, avant le XVII^e siècle, a eu jusqu'à dix autels.

(2) Il serait peut-être plus juste de dire : l'un des plus finement sculptés.

Théodora, fille de Maximilien-Hercule. Ce tableau, sans nom d'auteur lisible, donné à l'église



Saint Mathurin guérissant les malades.

en 1581 par René Eudo, riche Moncontourais, a été retouché en 1632 par le peintre Le Toiconeur. Il a visiblement inspiré Van Thulden, auteur du tableau de 1632, qui existait dans l'église des

Mathurins de Paris (1). A signaler, en outre, une naissance de la Vierge, peinture estimable d'auteur inconnu, et un Christ en croix, copie de tableau de maître, exécutée par Mme Altemer et donnée par l'Etat. »

Cette église est placée sous le vocable de Notre-Dame et a saint Mathurin pour patron du lieu. « C'est à peine si, avant le ^{xvii}^e siècle (2), on trouve le nom de saint Mathurin ajouté à celui de Notre-Dame. Il faut arriver à 1634 pour rencontrer assez souvent la mention de Notre-Dame et saint Mathurin, qui devient alors presque générale pendant le ^{xviii}^e siècle. Depuis la Révolution, on dit simplement : l'église Saint-Mathurin. »

Après avoir décrit sommairement l'architecture, les autels et les tableaux de cette église qui possède, par ailleurs, une grande richesse d'ornementation, il serait intéressant de nous arrêter à étudier « le joyau (3), qui lui donne une valeur inappréciable : nous voulons parler de ses splendides verrières, classées au titre des monuments historiques... » Mais cette étude nous imposerait de trop nombreuses pages et nous détournerait de notre sujet.

Le pèlerinage, dont il est temps de parler, a servi et sert encore de thème à des dissertations assez fantaisistes, qui sont l'œuvre d'auteurs ou médiocrement réputés, ou affectés de la manie de jeter le ridicule sur tout ce qu'ils touchent.

(1) Au-dessus de ce tableau : statue banale de saint Mathurin en étole et surplis du ^{xviii}^e siècle.

(2) Note de M. J. Carlo.

(3) A. Houssaye.

D'autres, qui ont la hantise de « l'antiquité », qu'ils admirent exclusivement, voudraient que le pèlerinage fût demeuré immobile depuis plus d'un siècle et s'ingénient à nous le présenter sous un aspect et des couleurs qui appartiennent au passé. Affaire de snobisme, de mercantilisme, ou autre jeu, je l'ignore : l'essentiel est de savoir que ces élucubrations ne nous livrent que très peu de traits ressemblants du vrai pèlerinage. Pour se faire une idée exacte du pèlerinage et de la dévotion à saint Mathurin, il faut recourir à d'autres sources.

Eugène Thoisson lui-même, le grand historien de saint Mathurin, ne s'est pas assez gardé de certains reporters qui l'ont induit sur plusieurs points en erreur, quand il s'essaie à décrire la physionomie du « Pardon ». Nous préférons de beaucoup le récit de A. Houssaye, qui, pour être plus sobre de détails, ne contient rien que d'exact pour hier et pour aujourd'hui.

Dans les temps anciens, la fête de la Pentecôte attirait à Moncontour, de tous les points de la Bretagne, une foule immense de pèlerins. Il y a quelque soixante ans, les vieillards montraient encore à de petits enfants — aux environs de la ville de Quintin — un vieux chemin, large, profondément encaissé ; c'était le chemin par où l'on voyait passer des milliers de Bretons de la Cornouaille se rendant à Saint-Mathurin de Moncontour. Cette paroisse, pour l'importance du

(1) La veille et le jour de la Pentecôte, de temps immémorial, on célèbre à Moncontour, la fête de la translation des reliques de saint Mathurin, en souvenir des antiques translations à Larchant.

pèlerinage, rappelait par certains côtés les beaux jours de Larchant. De nombreuses paroisses, quelques-unes très éloignées, y venaient en procession, clergé en tête. On en a compté, une année, plus de quarante.

Cette période de splendeur a pris fin avec la Révolution. Aujourd'hui, le Pardon est encore populaire, mais l'affluence des Bretons et des gens du pays a beaucoup diminué. Cela tient à des causes multiples que d'aucuns s'obstinent à ne pas voir. Et, parmi ces causes, il en est une qu'il appartient aux habitants de la région de faire disparaître : qu'ils redeviennent eux-mêmes un peu plus attachés à cette dévotion des ancêtres, et les contrées voisines viendront se réchauffer à la flamme qu'ils auront rallumée à son foyer.

Une note du cahier de paroisse mentionne que Mgr de la Romagère « a accordé la permission... de faire, après Vêpres, la procession solennelle en faveur des pèlerins ». Cette autorisation épiscopale se rapporte au samedi, veille de la Pentecôte ; elle ne porte trace d'aucune date.

Mais, à quelle époque précise a commencé la procession de nuit, composée en grande partie de Bretons parlant leur vieille langue et appartenant — dans une forte proportion — aux cantons du Morbihan qui se trouvent en bordure de notre département ? Il est impossible de le savoir au juste : les documents de l'époque sont demeurés muets sur ce point et les renseignements parvenus oralement n'indiquent que des dates incertaines et très peu sûres. Nous dirons donc que, depuis environ soixante ans, les vêpres

du samedi sont chantées entre 7 et 8 heures du soir et que l'on fait ensuite la procession de nuit.

Dans l'après-midi, les Bretons arrivent par groupes. Ils empruntent, pour venir, des modes de transport inconnus de leurs ancêtres : voie ferrée, autos, motos, auto-camions. Il en est encore quelques-uns qui, dans la ferveur de leur foi, n'hésitent pas à faire à pied un bien long et bien pénible voyage.

Depuis un temps immémorial, leurs habitudes de pèlerins n'ont pas changé. Ils se dirigent en droite ligne vers l'église et ils s'arrêtent à prier longuement devant le reliquaire qu'ils baisent avec une grande dévotion. Mais ils ne font pas, comme le prétend E. Thoison, et peut-être bien Habasque qui lui fournit souvent sa documentation, « le tour de l'église à genoux » ; et l'on ne voit pas « ruisseler le sang » (1). Ils ne baisent pas le buste de saint Mathurin « de si bon cœur qu'il en sue, disent les Bretons » (2). Et l'on n'est pas obligé, chaque soir, « de laver et de savonner le saint » (3). Et l'affluence n'est pas telle que « bien que chacun ne donne qu'un sou ou deux liards, l'église recueille annuellement quatre à cinq mille francs » (4). Et je reste pour le moins très sceptique quand une plume sérieuse ajoute cette note au tableau déjà passablement corsé : « Ceux qui ont amené des bestiaux — le cas, d'ailleurs, devient de moins en moins

(1) *Saint Mathurin*, par Eugène Thoison.

(2) *Ibid.*

(3) *Ibid.*

(4) *Ibid.*

fréquent — attachent aux cornes de leurs bœufs ou de leurs vaches les cordes des cloches, et ces animaux sont préservés de tout accident, surtout s'ils ont pu sonner les cloches. » (1)

Ces détails ont pour eux le mérite d'une piquante originalité. Il me paraît difficile de leur attribuer d'autre importance que celle d'une plaisante invention. C'est assez bien trouvé comme matière à dérider ceux qui cultivent le rire. Ces traits ont dû faire les délices de certains dilettantes, hommes ou femmes, possédés de la manie de paraître avoir de l'esprit ou de découvrir un côté grotesque aux choses les plus respectables et parfois les plus sacrées.

Mais il importe de ne pas oublier que le roman ne doit jamais être confondu avec l'histoire.

A l'heure des vêpres, tous les pèlerins sont rassemblés dans l'église. Un prêtre, choisi de préférence dans la Cornouaille des Côtes-du-Nord ou dans la région de Pontivy, pour être plus facilement compris en son dialecte, fait le panégyrique du saint.

Puis, la procession s'organise. De nombreux pèlerins des paroisses environnantes stationnent devant l'église et attendent le moment de prendre place dans le cortège. Les pèlerins bretons s'approchent le plus possible du buste en argent. Ce soir-là, tous les honneurs sont pour eux : eux seuls sont porteurs des insignes de procession, croix, bannières et reliquaires.

Les temps ne sont plus où, s'il faut en croire une légende qui n'est pas près de s'éteindre,

(1) *Saint Mathurin*, par Eugène Thoisson.

« les paroisses se battaient... pour avoir l'honneur de porter ce buste... (1) Une véritable bataille se livra au cours de laquelle le malheureux reliquaire fut précipité dans les douves du château des Granges. » Cependant, douze jeunes gens portent alternativement — se groupant par quatre — le reliquaire renommé qu'entourent des flambeaux. Le cortège s'avance lentement, au son des orgues et des cloches, fait le tour de l'église et débouche sur la place Penthievre.

La procession se dirige ensuite vers le calvaire du Bourg-Neuf. Les maisons, dans toutes les rues, sont pavoisées, le plus grand nombre aux couleurs nationales, et brillamment illuminées. La plupart des personnes dans le cortège sont munies d'un cierge ou d'une bougie. La procession fait le tour du parc de M. Veillet Dufrêche et s'arrête au sommet de la hauteur que l'on nomme « la Pyramide ». A la lueur des cierges, on distingue un bûcher en forme de cône, qui sera « le feu de joie ». Le célébrant et d'autres prêtres y mettent le feu. Le bûcher s'embrase devant la foule qui se tient autour, disposée en un vaste cercle. On entonne le *Te Deum* ; puis, le dernier verset chanté, le cortège se reforme et revient à l'église Saint-Mathurin.

De la porte de l'Ouest, on assiste à un spectacle qui excite l'admiration. Des cordons de lampions et de girandoles éclairent la place *a giorno*, et l'on aperçoit au fond les deux rampes lumineuses qui s'étagent le long de la façade de l'église, et, plus loin encore, par les portes ou-

(1) *Saint Mathurin*, par Eugène Thoisson.

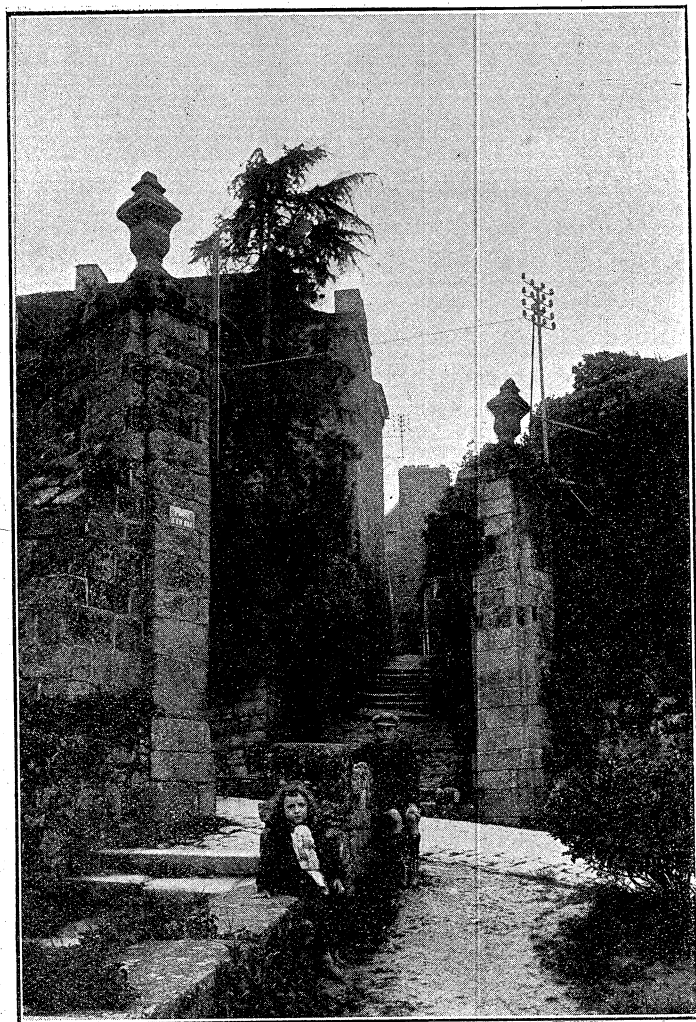
vertes, le sanctuaire tout resplendissant sous les feux électriques.

Quand les pèlerins se sont restaurés, il en est qui vont jeter un coup d'œil sur le côté profane de la fête. Les amusements bruyants, dont quelques-uns mériteraient d'être qualifiés autrement, envahissent de plus en plus certains de nos Pardons. C'est l'heure où ils battent leur plein sur la place de la Carrière, à Moncontour. Mais le plus grand nombre des pèlerins bretons ne leur accordent qu'un regard rapide et distrait. Longtemps avant la messe de 3 heures, on peut en voir des groupes compacts revenir à l'église, où ils stationnent longuement, dans une attitude placide et recueillie, — l'attitude de la race, — auprès des reliques de leur saint vénéré.

A cette messe de 3 heures, l'église est comble. L'entrée de certains promeneurs de la région dénote qu'ils ont parfois la tempérance en médiocre estime ; mais, quand la messe commence, tout rentre dans l'ordre. La sainte communion est distribuée aux pèlerins bretons qui font leurs adieux au buste de saint Mathurin. Le jour qui commence à poindre est le signal du départ.

Qui pourrait dire les trésors de grâces qu'emportent dans leur âme ces hommes de foi, de nature si droite, qui n'hésitent devant aucune fatigue dès qu'il s'agit de venir se retremper pour le bon combat auprès des restes du grand ami des Bretons ?

Le lendemain, la fête est encore très belle. L'affluence est aussi considérable que la veille, surtout à la procession de l'après-midi, qui s'arrête à la chapelle de l'Hôpital avant de rentrer



MONCONTOUR. — Porte et Ruelle des Dames.

à l'église, où s'achève, sur les strophes d'un très beau cantique, le Pardon des pèlerins « français. » (1)

Le lundi de la Pentecôte, on voit encore arriver quelques pèlerins de la région bretonnante, individuellement ou par petits groupes ; mais, en vérité, l'on peut dire que la fête religieuse a pris fin le dimanche après la procession. Pour le reste, c'est la fête civile, qui a beaucoup perdu de son attirance et de son caractère des anciens jours. Il n'est plus question de « l'esplanade des Granges et des vieilles danses bretonnes » que pour mémoire. La réalité actuelle a rabaisé, comme partout, hélas ! le niveau de ses amusements.

Les gens de Moncontour et des environs — en très grand nombre — ne bornent pas leur dévotion à saint Mathurin à la célébration plus ou moins pieuse du Pardon. Que penser d'une dévotion qui ne trouverait qu'un jour par an pour se manifester ? C'est pour ainsi dire chaque jour pour une élite de fidèles, et le dimanche au moins pour un grand nombre, que l'on peut voir cette dévotion se traduire par des stations recueil-

(1) Le Pardon de saint Mathurin, célébré le dimanche de la Pentecôte, remonte à une haute antiquité, sans qu'il soit possible d'indiquer une date approximative. Pourquoi cette date de la Pentecôte, et non pas celle du 2^e dimanche de mai qui est celle adoptée dans presque toutes les paroisses où le culte de saint Mathurin n'est pas mort ? Sans doute, parce que des Bretons réfugiés avaient vu se célébrer, le jour de la Pentecôte, à Larchant, la translation des reliques de saint Mathurin. La fête patronale — proprement dite — a sa solennité le dimanche qui suit le 9 novembre ou le 9 novembre, si ce jour est un dimanche.

lies et prolongées en face de son autel ou de son buste ; par l'offrande de cierges ou de bougies ; par des messes que l'on fait dire surtout en cas de maladie, ou lorsqu'il apparaît urgent, pour quelque cause, de se concilier les bonnes grâces du saint (1).

Peut-on espérer que les générations qui se lèvent suivront sur ce point la voie qui leur est encore frayée par leurs ascendants ! On serait tenté d'éprouver quelque doute à cet égard, si l'on considère que les habitudes prises pendant la jeunesse risquent fort de se retrouver plus tard, disent nos Livres Saints. Dans tous les cas, le dédain affiché pour cette dévotion traditionnelle, dédain que l'on commence à remarquer chez certains jeunes gens, est l'indice manifeste que quelque chose s'est éteint en eux, qui touche à l'intime de la religion : la fidélité au culte des saints Patrons.

CONCLUSION

Il est intéressant à tous les points de vue, pour un pays, de conserver le culte des « vieux saints ».

Il y a des localités — et même plus : des régions entières — d'où ce culte a disparu. Qui n'a remarqué que le délaissement d'un pèlerinage ou d'une dévotion locale a presque toujours pour suite une décadence progressive ou précipitée de la prospérité matérielle et morale ?

(1) Il n'est pas rare d'entendre dire que telle grâce ou telle faveur extraordinaire a été obtenue par l'intercession de saint Mathurin.

Il y a tant de petites et moyennes industries dont le sort est lié en grande partie à la conservation du culte d'un saint, surtout lorsque ce culte étend ses ramifications jusque dans les régions voisines ! Tel sanctuaire fréquenté devient une source d'aisance, sinon de richesse, pour ceux qui vivent à côté et y font « des affaires ». Tel lieu de pèlerinage attache les habitants au sol et y développe la population ; tandis que l'on voit le phénomène contraire se produire dans telle petite ville ou tel bourg qui a laissé tomber le culte de son saint Patron.

Si l'on regarde les choses du côté purement religieux, il est impossible de ne pas constater que là où le culte d'un saint — jadis prospère — a disparu ou n'est plus qu'une ombre de ce qu'il fut, la foi a disparu de même ou peu s'en faut. Que dis-je ? La disparition de la foi est habituellement cause et effet dès qu'il s'agit de diminution ou d'effondrement d'un pèlerinage ou d'un culte local. C'est parce que la dévotion ou la foi à saint Mathurin était défailante — et même morte — chez la plupart des habitants de Larchant et de la région Senonaise, que l'on vit succomber par étapes ce pèlerinage renommé, comme on en voit succomber d'autres pour les mêmes causes. Et, quand le pèlerinage ou la dévotion locale a disparu, l'état des âmes — au point de vue de la foi — est encore pire qu'auparavant.

Il est dit de Notre-Seigneur qu'il ne fit que peu de miracles là où il rencontrait trop d'incrédulité (1). C'est l'attitude qu'il continue d'observer

(1) Math., XIII, 58.

en notre temps, qui est pourtant une prolongation de la loi de grâce. Quand un pays a cessé d'être digne, à ses yeux, de conserver le trésor de foi et de vie chrétienne que constitue un pèlerinage ou le culte d'un saint, la divine Providence le retire de ce pays incrédule, pour le transplanter dans un autre dont Elle apprécie le mérite, ou Elle en fait surgir quelque part un nouveau qui répond mieux à ses desseins.

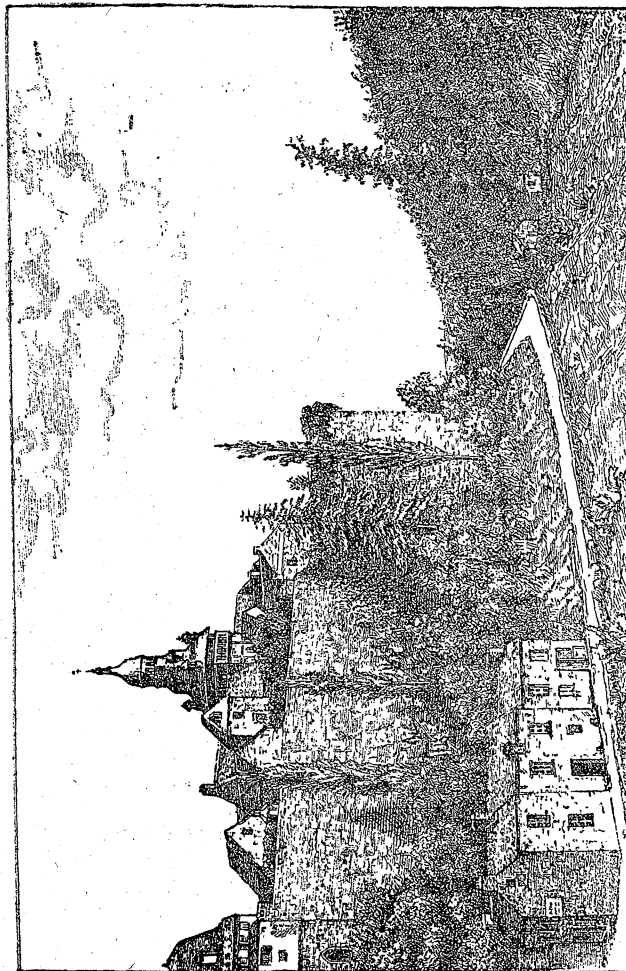
Certes, les desseins de l'Eternelle Sagesse nous demeurent cachés en beaucoup de choses ici-bas. Ce que nous savons d'une certitude incontestée, c'est que le culte de saint Mathurin, qui s'est établi providentiellement parmi nous et qui a contribué grandement à conserver à travers une vaste région la vertu qui est le fondement du salut, la foi catholique, nous avons le devoir de travailler non seulement à le maintenir, mais à le rendre aussi beau, aussi religieux et aussi fécond qu'on le connut dans les siècles de ferveur.

Il serait indigne des Bretons et des Normands de laisser périr un culte dont les bienfaits furent incalculables, et pour le corps, et pour l'âme.

Que saint Mathurin écarte d'eux la mauvaise plante de l'oubli et suscite, pour la défense et la restauration de son culte, s'il plaît à Dieu, des âmes ardentes et des cœurs dévoués.

Abbé BANNIER,

*Chan. hon., ancien Curé de Moncontour,
Chapelain, Villa Jeanne d'Arc,
Saint-Quay-Portrieux, le 31 Janvier 1929.*



*La Tour du Mornet.
(Vue prise de la route de Saint-Brieuc.)*

CANTIQUE

AIR : *Nous venons encor du pays d'Arvor.*

I

COUPLET

1. Larchant, ville antique,
Te donna le jour,
Mais notre Armorique
T'offre son amour.

REFRAIN

2. On vient de la plaine,
On vient du vallon,
Ton église est pleine
Aux jours de pardon.
3. Sur la froide pierre
Vois le pèlerin,
Entends sa prière,
O saint Mathurin.
4. Grande est ta puissance
Sois son protecteur,
Sois dans la souffrance
Son consolateur.

5. Dès que luit l'aurore
Le bon laboureur
A genoux t'implore :
Bénis son labeur.
6. Prends sous ton égide
Son humble trésor,
Donne au champ aride
De beaux épis d'or.
7. Vaine est la furie
Des vents et des flots,
Tu sauves la vie
A nos matelots.
8. La tempête gronde,
Garde le marin
Des fureurs de l'onde,
O saint Mathurin.
9. Le père te prie,
De tous ses enfants
Fais pour la patrie,
Fais des cœurs vaillants.

II

1. Tes douces paroles
Ont gagné les tiens.
Brisant leurs idoles,
Ils se font chrétiens.
2. Les plaisirs frivoles,
Hélas ! nous sont chers.
Brise ces idoles
De nos cœurs pervers.
3. Garde à l'Armorique,
Qui compte sur toi,
Son amour antique
Pour Dieu, pour la foi.
4. Sois dans la faiblesse,
Sois notre secours.
Sois dans la détresse
Notre appui toujours.

5. Vois comme on te prie,
Bénis en retour
Ta cité chérie,
Bénis Moncontour.
6. Nous sommes encore
Les fils des Bretons.
L'Eglise, on l'honore
Dans tous nos cantons.
7. Et surtout nous sommes
Au pays d'Arvor,
Des chrétiens, des hommes
Au cœur fier et fort.
8. L'hermine était pure
Parmi nos blasons.
La foi sans souillure
Chez les vieux Bretons.
9. Vois notre prière
Et nous resterons
Une race fière :
Chrétiens et Bretons.
10. Et parmi les anges
Nous irons un jour
Chanter tes louanges
Au divin séjour.

PIERRE-MARIE,

Evêque de Saint-Brieuc et Tréguier.

AUTRE CANTIQUE

AIR : *Vierge, reçois cette couronne.*

1. Tandis que la gloire éphémère
Des conquérants les plus fameux
Se dissipe en vaine poussière,
Ton nom resplendit lumineux ;
Grand Saint dont la vie humble et sage
S'écoula féconde en vertus,
Forme nos cœurs à ton image
Et rends-les dignes de Jésus !

REFRAIN

*Groupés autour de ta bannière,
Vois tes Bretons, en ce beau jour,
Entends leur fervente prière,
Saint Mathurin de Moncontour.* } bis.

2. Méprisant la vaine espérance
Du siècle et de son faux honneur,

Tu lui préféras la souffrance,
Du combat tu sortis vainqueur ;
Sur nous étends ta main propice,
Rends-nous la paix et le bonheur,
Et que jamais ne se ternisse
De la vertu la blanche fleur.

3 Apôtre dévoré de zèle,
Dieu seul connaît tes durs travaux ;
Domptant le cœur le plus rebelle,
Tu ne connus point de repos ;
Ta voix domina la puissance
Et devint l'effroi des Enfers ;
Rends-nous pour toujours l'innocence,
Chasse de nous l'esprit pervers.

4 Doux souvenir en cette fête !
Ton père et ta mère égarés
Furent ta meilleure conquête,
De tes dons prémices sacrés.
Toujours puissante est ta prière,
De nos corps soulage les maux,
Aux aveugles rends la lumière,
Dispute leur prois aux tombeaux.

5 Touchant la fin de ta carrière
Tu sentis le brûlant désir
De voir Jésus vivant dans Pierre,
De visiter Rome et mourir ;
Tu voulus baiser la poussière
Des saints, tes illustres aïeux,
Et t'endormir dans la lumière
Qui brille au portique des Cieux.

6 Tu vécus loin de là Bretagne,
Ta sueur féconda d'autres lieux ;
Cependant de notre montagne
L'écho dit ton nom glorieux :
C'est que, de la vieille Armorique,

Un fils, de ta gloire jaloux,
Vint recueillir, dans Rome antique,
Tes restes, ce trésor si doux.

7 Conserve au milieu des orages
Que déchaîne l'Enfer sur nous,
La Foi, notre cher héritage ;
Nous t'en supplions à genoux.
A tes leçons toujours fidèles,
Baisons tes restes vénérés,
Et vers les clartés éternelles
Dirige nos pas assurés.

8 Ton souvenir, doux sanctuaire,
Remplit le cœur du Pèlerin.
Grand Saint, bénis notre chaumière
Dont nous reprenons le chemin ;
Que ta puissante main soulève
De nos labeurs le lourd fardeau ;
Qu'heureux notre travail s'achève
Digne de l'immortel repos.

Musique de Charles COLLIN
Organiste de la Cathédrale de St-Brieuc.

Paroles de C. M.

I

Sur ton berceau d'enfant, le culte de l'idole
Etendit tout d'abord sa ténébreuse erreur.
Mais Dieu t'avait choisi : son lumineux symbole
Rayonna sur ton front, se grava dans ton cœur. } *bis.*

REFRAIN

A toi, grand Saint, notre espérance !
A toi nos cœurs, à toi nos chants !
Dans la joie et dans la souffrance,
Veille toujours sur tes enfants (*bis*).
Nous t'implorons, nous, tes enfants,
Nous, tes enfants.

2

L'amour du Dieu Sauveur s'alluma dans ton âme,
De toi l'eau sainte fit un généreux chrétien ;
Le zèle t'embrasa de son ardente flamme
Et te rendit vaillant dans les luttes du bien. } *bis.*

3

De la chair et des sens tu vainquis la mollesse,
Ton corps dompté subit du jeûne les rigueurs ;
Du cilice et des fouets tu connus la rudesse,
Par là ton âme acquit les puissantes vigueurs. } *bis.*

4

Enfant chéri du Ciel, à ton père, à ta mère,
Tu montras le chemin des éternels séjours ;
Tu fus de par la foi leur ange tutélaire,
Et tu donnas la vie aux auteurs de tes jours. } *bis.*

5

Méprisant du démon le trompeur artifice
Tu t'offris au Seigneur en un jour solennel.
Tu t'enrôlas soldat dans la sainte milice,
Tu devins d'Oint sacré du Pontife éternel. } *bis.*

6

Dieu te fit la terreur de l'immonde phalange ;
Le prestige infernal disparut devant toi.
Souvent ta voix chassa dans l'abîme l'archange
Tu soumis le maudit aux ordres de ta foi. } *bis.*

7

Sans crainte du trépas, sans souci de la haine,
Tu dis bien haut le nom et l'amour de Jésus,
Le peur n'eut point d'accès en ton âme sereine,
Tu fus un autre Christ en paroles, en vertus. } *bis.*

8

Ton zèle avait rêvé la palme du martyre :
Tu finis dans la paix d'une pieuse mort ;
Comme se brise enfin la corde d'une lyre,
Ton cœur vibrant d'amour se rompit sous l'effort. } *bis.*

9

Par un dessein de Dieu, le sol de Rome antique
A ton saint corps fournit un tombeau glorieux,
Mais un fidèle enfant de la vieille Armorique
Ici nous rapporta tes restes précieux. } *bis.*

10

Avec un soin jaloux nous gardons ta relique.
C'est notre orgueil à nous, l'orgueil de Moncontour ;
L'argent fait à ton chef un écrin magnifique
Nos cœurs lui formeront un autre écrin d'amour } *bis.*

11

Garde au petit enfant la fleur de l'innocence ;
Garde à l'adolescent la vertu qui rend fort ;
Garde à l'homme abattu la divine espérance ;
Garde au vieillard tremblant la paix devant la mort. } *bis.*

12

A la vierge, grand Saint, garde la modestie,
Le charme qu'à son front ménage la pudeur.
Garde au jeune homme altier la force et l'énergie
Qui font les vrais chrétiens sans reproche et sans peur } *bis.*

13

Garde-nous du péché par ta douce assistance.
Bénis tous nos efforts, sauve-nous du malheur.
Fais qu'après les travaux d'une courte existence
Nous méritions d'entrer dans l'éternel bonheur. } *bis.*

AUTRE CANTIQUE

REFRAIN

Debout ! pèlerin,
A saint Mathurin

Vole porter tes vœux et tes prières.

Bretons, en ce jour,

Jurons en retour

D'être fidèles à la foi de nos pères.

- 1 Saint Mathurin, vois tes Bretons
Recueillis dans ton sanctuaire.
A ton autel nous implorons
De ton bras l'appui tutélaire.
- 2 Qui nous dira tous les bienfaits
Dont tu comblas notre Bretagne.
Tu ne la délaisseras jamais ;
Ta faveur encore l'accompagne.
- 3 Jamais en vain le laboureur
N'invoque ta puissance.
Il voit par toi son dur labeur
Récompensé par l'abondance.
- 4 Jamais en vain les fils d'Arvor
N'ont mis leurs biens sous ton égide ;
Par une riche moisson d'or
Tu réjouis leurs landes arides.
- 5 Jamais en vain, sur le coteau,
Le pâtre, à genoux, en prière
Ne demanda que son troupeau
N'échappât au mal délétère.
- 6 Là-bas, sur le sol granitique
Que ronge la mer en furie,
Arrache au récif dangereux
Le pauvre marin qui te prie.
- 7 Pour son enfant dans le berceau,
Vois cette mère qui te supplie.

Ne permets pas qu'un froid tombeau
Ravisse l'espoir de sa vie.

- 8 Jamais en vain du malheureux
Un soupir vers toi ne s'envole.
Tu te rends propice à ses vœux
Et, toujours, ton cœur le console.
- 9 Jamais surtout un cœur pieux
Ne te confia son innocence,
Qu'il ne reste victorieux
De Satan, de sa pestilence.
- 10 La fille d'un César romain,
Du malin esprit possédée,
Par ta douce et puissante main
Put enfin se voir délivrée.
- 11 N'est-ce pas toi qui convertis.
Pour prémices de ton saint zèle,
Tes parents ? Oui, à leur fils
Ils durent la vie éternelle.
- 12 Oui, ce fut par tes pieux efforts
Qu'ils reçurent le saint baptême.
Par là, tu devins sur nos bords
De l'apôtre un vivant emblème.
- 13 Convertis ceux au cœur pervers ;
Ramène l'incrédule athée ;
Convertis ceux qui nous sont chers ;
Conserve la Bretagne aimée.
- 14 Encor aujourd'hui le démon
Menace la foi de l'orage ;
La foi, notre plus beau fleuron,
Préserve-la de tout naufrage.
- 15 Grand Saint, garde au cœur des Bretons
Une foi vive et sans souillure,
Une foi qui brille à nos fronts
Comme au blason l'hermine pure.
- 16 Exauce aussi le vœu sacré
Que pour l'Eglise et pour la France,

Nous venons d'un cœur attristé
Recommander à ta puissance.

- 17 Donne la force à nos soldats,
La vertu, la grâce à nos filles ;
Accorde à tous un saint trépas,
Conserve Dieu dans nos familles.
- 18 Grand Saint, rien ne coûte au Breton
Lorsque ta douce voix l'appelle.
Donne-lui, par ton saint nom,
De cueillir la palme immortelle.
- 19 Fais-nous toujours aimer Jésus
Et respecter sa sainte image ;
Que sa croix, parmi les élus,
Nous guide au céleste héritage.
- 20 Au dernier jour, quand le Dieu bon
Du ciel ouvrira le portique,
Fais qu'il ne manque aucun Breton
Pour chanter l'éternel cantique.

Auteur inconnu.

GUERS EN INOUR DE SAINT MATELIN

TON ARAL : *De Marie qu'on publie.*

DISKAN

De Vreih-Izel
Reit hou skoazel
Sant Matelin Monkontour ;
Hou Pretoned
Doh er péhed
Goarnet-hé dré hou sekour.

- 1 Sant béniget, madelehus,
Ni e za doh a bell bro
Aveit goulén grésen Jezuz
Hag-hou penoh ar en dro.

- 2 El hon zud koh, ni Bretoned,
Ni e gar er pardonnieu,
Ha d'er Sent hon guir vignoned,
E hasamp hon fédennéu.
- 3 'N hum Breih-Izel, hur bro gristen,
D'emb e plij buhé er Sent ;
Hou puhé rei d'emb sklerijen,
Sant Matelin, 'en pep hent.
- 4 'Er fal gréden oh bet ganet,
Mès abred doujans en ean,
Dré er vadéent béniget,
E lugernas 'n oh inean.
- 5 De zeuzek vlé, bugel distér,
Hui um hra d'er bénijen ;
Noz ha dé hui béd hur Salvér
De lakat hun tud kristen.
- 6 Euphémia, hou mam karet,
'N ur anavout hou furnéz,
Hemb dalé 'n em santas galuet
De vout ur guir gristenéz.
- 7 Hou tad, Marin, en un huné,
Hous huélas él kapitén,
Ha lakeit get en Eutra Doué
Eit rénein er babl kristen.
- 8 Hemb dalé pell ou deu e zant
De sentein doh en nenneu,
A greiz kalou e houlenant
Dilausk a-gren ou douéu.
- 9 Polykarp, en eskop santél,
E dol en deur a vuhé
Ar ben hou tad, hou mam fidél,
E hués gouniet de zoué.
- 10 Grès enta d'ur mab, mar é deit
'E dad, é vam d'er guir fé ;
Kals muioh dehé en des reit,
Eit en des ean bet get-hè.

- 11 Ne oé er sant 'med uigent vlé,
Mès é furnéz e oé bras,
Hag en eskob, get kals e joé,
Beleg de Zoué hen groas.
- 12 Pe bredegé d'er baïanned
'Oé ken nérhus é gonzeu
Ma houlenent bout badiet
Liés guch a vandenueu.
- 13 Abred e oé sant Matelin
Brudet dré é vurhuden ;
Chetu perag, ar en deuhlin,
E vokér d'é relégeu.
- 14 Hed tri bléat é vurhuden
E hounias de Jezuz
Un niver bras e ineaneu
Péré vou 'en nenv eurus.
- 15 Doh peb den peur en doé ankin
E sé digor é galou ;
Ar er péhour, sant Matelin
E ré dichen er pardou.
- 16 De Rom er sant e vé galuèt
'En dro de verh klan ur roué,
Hag e téhas, er goal-speret
Hi zrebilhé noz ha dé.
- 17 Chuillein é ved'aveit er fé
De bet hoant en dén santél,
Hag él merher en eutru Doué,
E ma én nenv ken ihuel.
- 18 Hou Pretoned, Sant Matelin,
Groeit ma int d'er baradoéz,
De veulein Doué de viruikin
Get er Sent hag er Huerhiez.

LITANIES DE SAINT MATHURIN

Seigneur, ayez pitié de nous.
O Christ, ayez pitié de nous.

Seigneur, ayez pitié de nous.
O Christ, écoutez nous.

O Christ, exaucez nous.

Dieu le Père céleste, ayez pitié de nous.

Dieu le Fils, Rédempteur du monde, ayez pitié de nous.

Dieu le Saint-Esprit, ayez pitié de nous.

Sainte Trinité, Dieu unique, ayez pitié de nous.

Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous.

Saint Mathurin, priez pour nous.

modèle de la jeunesse, disciple du bienheureux Polycarpe,

très dévoué au culte de Marie,

lis au milieu des épi-

nes,

bonne odeur du Christ

homme très miséricordieux,

ministre de Jésus-Christ,

Prêtre pour l'Eternité,

hérald de la vérité,

modèle des Prêtres,

puissant en parole et en œuvres,

très attaché à la Chaire de Pierre,

serviteur bon et fidèle,

qui avez cherché d'abord le règne de Dieu et sa justice,

qui avez tout sacrifié pour gagner Jésus-Christ,

qui avez glorifié et porté Dieu dans votre corps,

qui avez engendré à Dieu votre père et votre mère,

qui avez été le pasteur fidèle du troupeau du Seigneur,

qui avez enseigné la justice à un grand nombre,

exalté dans les cieux, glorifié sur la terre,

opérateur des miracles illuminateur des esprits,

santé des malades, terreur des démons,

espoir des laboureurs, protecteur des Bretons

gloire de la ville de Moncontour.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, pardonnez-nous, Seigneur,

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, exaucez-nous, Seigneur.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous.

O Christ, écoutez-nous.

O Christ, exaucez-nous.

Priez pour nous, ô bienheureux Mathurin.

Afin que nous devenions dignes des promesses du Christ.

Priez pour nous.

Priez pour nous.

Saint Mathurin.

Saint Mathurin.

Priez pour nous.

Priez pour nous.

PRIONS. — Dieu tout-puissant et miséricordieux qui avez voulu que le Bienheureux Mathurin votre Confesseur fut célèbre par ses vertus et ses miracles, accordez à notre humble supplication de nous laisser guider par les exemples et de jouir de la protection du Saint dont nous célébrons la mémoire. Par Jésus-Christ Notre-Seigneur. Ainsi soit-il.

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
PRÉFACE.....	I-III
PRÉLIMINAIRES.....	IV-VI

PREMIÈRE PARTIE

Vie de Saint Mathurin.

ARTICLE I. — <i>Légende et Vie abrégée.....</i>	1-7
ARTICLE II. — <i>Réfutation de la Critique.....</i>	7-10

DEUXIÈME PARTIE

Le Culte de Saint Mathurin.

ARTICLE I. — <i>Le Culte de Saint Mathurin à Larchant.....</i>	11-18
ARTICLE II. — <i>Le Culte de Saint Mathurin dans l'Ouest de la France.....</i>	19-23
ARTICLE III. — <i>Le Culte de Saint Mathurin en Normandie.....</i>	23-41
ARTICLE IV. — <i>Le Culte de Saint Mathurin en Bretagne.....</i>	41-112

